De la Coopération naît la puissance des classes laborieuses.
H. HANNAM

La Survivance

La coopération, c'est l'édifice de demain dont nous posons les bases aujourd'hui.
H. HANNAM

Vol. XI — EDMONTON, ALBERTA — LE 20 SEPTEMBRE, 1939 — No 50

"Knots"

Comment un auteur parle ouvertement et avec bon sens de la politique canadienne — Obstacles à l'unité du Canada — Quelques conseils opportuns — Notre participation à la guerre.

TEMOIGNAGE DE NOS CONCITOYENS ANGLAIS

Nous avons signalé récemment l'apparition d'un nouveau volume, "KNOTS," dû à la plume de M. Emile Vaillancourt, apôtre de l'unité canadienne. Trop d'affirmations sérieuses y sont contenues, pour ne pas s'arrêter à en méditer quelques unes.

Soulignons au préalable, que M. E. Vaillancourt, tout comme M. T. S. Ewart qui préface le livre, et MM. W. Bovey et J. B. Priestley que cite l'auteur, appartiennent à une école foncièrement canadienne. Ils tiennent le juste milieu entres les impérialistes outranciers et les nationalistes excessifs, qui ne savent ni les uns, ni les autres user de mesure dans leurs jugements et leurs réclamations. Et ceci nous amène à parler de l'une des idées maîtresses de "KNOTS": les obstacles qui s'opposent à l'unité canadienne.

* * *

Le premier de ces obstacles réside dans la géographie même de notre pays. S'étendant sur toute la largeur d'un continent, le Canada comprend une portion industrielle (Québec et Ontario). une portion essentiellement agricole (les provinces de l'Ouest); et, aux deux extrémités, des provinces où prédominent les pêcheries et l'industrie du bois. La diversité des intérêts qui en résulte ne manque pas de soulever des conflits.

La vaste étendue de notre pays exerce son influence jusque sur les esprits. Les populations séparées par les distances et des intérêts différents, se méconnaissent, ont les unes envers les autres des préjugés.

Autre cause de désunion, et peut-être la plus prononcée, l'existence de deux races, avec les tendances propres à chacune.

Si nous voulons que ces deux éléments marchent de pair, vers la réalisation d'un but commun, ils doivent d'abord s'animer d'un même idéal: l'amour de la patrie canadienne. Malheureusement, affirme M. Ewart, "on découvre un manque de conscience nationale au sein du peuple canadien."

Ces deux éléments devront aussi se bien comprendre et se respecter. En tout premier lieu, respect de la Constitution Canadienne. Comme le remarque si justement "KNOTS": "The French Canadian minorities of the other Provinces should be treated in the same manner as The English Canadian minority is treated in the Province of Quebec." (P. 54). "Les minorités canadiennes françaises des autres provinces devraient être traitées de la même façon que la minorité anglo-canadienne est traitée dans Québec."

Quand nous aurons surmonté ces obstacles, alors nous pourrons voir grandir notre patrie canadienne.

* * *

Pour atteindre ce but il nous faut faire flèche de tout bois.

Nos gouvernants, les tout premiers,, seraient bien avisés s'ils travaillaient à niveler le terrain.

Il y a à peine quelques mois, on a soulevé dans les journaux le problème agricole (plan Chagnon). De toute nécessité il faudrait, une fois pour toutes aborder cette question résolument et lui donner une "solution nationale." Car c'est toute la vie du pays qui est dans le plateau de la balance: relation entre Est et Ouest, politique de transport, de tarif, d'agriculture, de finances. Que l'on établisse un programme d'ensemble, que l'on s'efforce de le réaliser pleinement et l'on verra d'elles-mêmes tomber bien des barrières. Voilà pour les obstacles qui divisent le pays.

* * *

Nous avons aussi mentionné les antagonismes qui séparent les deux grandes races. A ce propos, nous ne ferons que reprendre le témoignage de Sir C. Roberts, (Montréal Standard, du 29 avril 1939), cité par l'auteur de Knots:

"La Confédération canadienne comprend deux races, deux langues et, en un sens, deux religions. Ces deux races, française et anglaise, sont unies entre elles, par notre Constitution, sur un pied d'absolue égalité, matérielle et spirituelle. Sous tous rapports, celui du nombre excepté, ils sont des partenaires égaux. Et l'infériorité numérique (des Canadiens français) est contre-balancée par la priorité d'occupation dans ce pays, par la garde qu'ils maintiennent à la porte de l'Est, et par le fait bien significatif que le nom de "Canada" est français."

* * *

Un autre aspect de notre politique canadienne est mis en lumière par l'auteur de "Knots": nos relations avec l'Empire.

Trop souvent, on a fait grief aux Canadiens français de manquer de loyauté. Aujourd'hui que la participation à la guerre est à l'ordre du jour, il ne faudrait pas oublier les leçons du passé. De 1914 à 1918, plus de 60,000 Canadiens français se sont enrôlés sous les drapeaux. Nous nous sommes saignés à blanc pour les pays d'Europe. Et quel bénéfice en avons-nous reçu? Au jour de la victoire et du partage, l'Angleterre obtenait la marine marchande et militaire de l'Allemagne et d'autres avantages, tels que les câbles transatlantiques; l'Union Sud-Africaine, l'Australie, la Nouvelle-Zélande s'annexaient des colonies allemandes voisines; la France retrouvait l'Alsace-Lorraine; l'Italie obtenait la ville de Trente, et le Japon, Kia-Chao; enfin les Etats-Unis emmagasinait l'or à pleines mains.

Le Canada, lui, pour sa part, restait avec une dette de 3 milliards!

* * *

Après nous être sacrifiés tellement pour les autres, il est plus que temps de consentir quelques sacrifices pour notre propre patrie. Avec l'auteur de "KNOTS," nous souhaitons que la compréhension réciproque des divers groupes de notre pays, finisse par triompher des obstacles. Nous souhaitons que notre patrie soit édifiée sur le respect des droits et des minorités. En un mot nous souhaitons une véritable unité canadienne, unité de sentiments et d'aspirations. Car "tout royaume divisé en lui-même périra."

P.-E. BRETON, O.M.I.

Observatoire

Le gouvernement canadien abolira-t-il le communisme

Maintes fois, ces dernières années, la presse bien pensante du pays a attiré l'attention des autorités sur les agissements subversifs des communistes. Il n'y a eu, jusqu'à présent, que le gouvernement de Québec à prendre position et à sévir. On sait comment il fut critiqué pour cela en certains milieux.

Depuis les récents événements Berlin-Moscou, bien des fusils ont changé d'épaule. Nous avons souligné déjà que, même à Toronto, on distingue lorsqu'il s'agit de la "liberté de parole." On y a interdit les assemblées communistes et l'on veut forcer un échevin communiste à démissionner.

La France, qu'on n'accusera certainement pas d'intolérance, à son tour, inflige un coup de cravache au communisme. Après avoir fait saisir les deux journaux rouges, "Humanité" et "Ce Soir", le gouvernement Daladier vient de dissoudre le parti communiste.

Que fera le gouvernement canadien? Il serait bien inspiré de mettre au ban du pays les disciples de Moscou qui jusqu'à ces derniers temps s'affichaient au grand jour.

N'allons pas nous y tromper! Si les communistes canadiens rentrent aujourd'hui sous terre, s'ils font de belles promesses de loyauté, ils n'en gardent pas monis tout leur venin, guettant dans l'ombre l'heure favorable pour exécuter leur coup.

Que nos gouvernants se le tiennent pour dit, et qu'ils agissent en conséquence.

La coopération en Alberta

On pourra lire dans une autre page un rapport sur le mouvement coopératif, en Alberta, qui ne manquera pas de surprendre agréablement. Nous avons recueillie, ça et là, les manifestations d'un mouvement qui commence à naître et ne devrait pas tarder à s'implanter définitivement au milieu des nôtres.

C'est avec plaisir, aussi, que nous avons reçu certains témoignages louangeant le travail accompli par la "Survivance" en faveur de la Coopération.

Depuis plusieurs mois, notre journal a mené une active campagne sur ce point. Ces derniers temps il a consacré une page à la coopération. Deux brochures ont été publiées sur le même sujet.

On peut donc raisonnablement présumer que le Congrès de la Coopération qui se tiendra à Edmonton les 18 et 19 octobre prochain, sera des plus intérssants et qu'il produira d'heureux résultats.

Nous invitons tous ceux qui le peuvent à s'intéresser à ce Congrès.

P.-E. B.

NOTRE DIXIEME CONGRES

Soyons prêts

Les 18-19 octobre prochain

Chaque jour qui passe nous rapproche davantage de notre Congrès.

Cette importante réunion de la grande famille canadienne-française de l'Alberta sera ce que chacun voudra qu'elle soit.

Pour en faire un succès éclatant, il faut le concours de tous; il faut que chacun coopère dans son cercle, dans sa paroisse, dans tous les coins de la province.

Préparons-nous donc pour le prochain Congrès d'octobre, en mettant tous les cercles en activité plus que jamais.

C'est notre DIXIEME CONGRES; c'est donc en quelque sorte un anniversaire que nous allons célébrer. C'est le CONGRES DE LA COOPERATION; cette seule mention devrait suffire à déclancher un mouvement d'ensemble chez tous les nôtres.

Déjà, des nouvelles réconfortantes nous arrivent d'un peu partout. L'Association est plus vivante que jamais. Une vingtaine de centres étudient, travaillent, se préparent.

Grâce à l'appui apporté par plusieurs, notre Comité d'Organiation a pu mener une active propagande, intéresser tous nos cercles à la Coopération, enfin mettre la dernière main au programme du Congrès.

La réponse appartient maintenant aux nôtres.

A eux, désormais, de faire leur part! Etudier le problème coopératif; préparer en cercle les suggestions et les résolutions à soumettre au Congrès; organiser partout de fortes délégations: volà en quelques mots tout le programme pour les semaines qui vont suivre.

Si nous le voulons, le Dixième Congrès sera l'un des plus intéressants et des plus fructueux.

Pour cela, soyons prêts.

Dr L. O. BEAUCHEMIN,
Présitent Général
de l'Association Canadienne Française de l'Alberta

S. E. MGR BRUCHESI EST MORT

Un grand deuil pour le Canada français — Bien que malade durant de nombreuses années, Mgr Bruchési a rempli l'une des carrières les plus fécondes et les utiles.

MONTREAL—Son excellence Mgr Paul Bruchési, archevêque de Montréal, est décédé mercredi soir, le 20 en son archevêché de la métropole après une longue maladie. Il était âgé de 84 ans. Mgr Louis-Joseph--Paul-Napoléon Bruchési naquit à Montréal le 29 octobre 1855, du mariage de Dominique Bruchési, marchand, et de Caroline Aubry. Il fit ses études chez les Sulpiciens, à Montréal, à Paris et au séminaire français de Rome où il fut ordonné prêtre par le cardinal Monaco La Valetta le 21 décembre 1878. Docteur en théologie et licencié en droit canonique, il fut nommé secrétaire de Sa Grandeur Mgr Fabre à son retour d'Europe.

De 1880 à 1884, il enseigna la théologie au séminaire de Québec. De 1884 à 1887, il fut vicaire à Sainte-Brigide et à Saint-Joseph. Rappelé à l'archevêché, il devint chanoine en 1891. Le 25 juin 1897, il était élu archevêque de Montréal et consacré dans sa cathédrale par son grand ami, Mgr Louis-Nazaire Bégin, le futur cardinal.

Mgr Bruchési a été l'un des plus grands prélats canadiens. Ses oeuvres ne se comptent plus. L'hôpital des Incurables à Montréal et une foule d'autres institutions charitables virent le jour grâce à son dévouement inlassable, à sa grande autorité et à sa bonté. Il fut l'âme dirigeante du grand congrès eucharistique de Montréal de 1910 qui constitue l'une des plus grandes dates de l'histoire religieuse du Canada.

Mgr Bruchési avait été vice-recteur de Laval, membre de la société royale du Canada. C'était un écrivain distingué. Ses mandements et ses autres écrits épiscopaux demeurent parmi les modèles du genre. C'était l'un des plus grands orateurs de son époque avec Mgr Joseph Médard Emard. Administrateur efficace, il a donné au diocèse de Montréal une impulsion et un développement magnifique. L'Eglise du Canada lui doit beaucoup.

AUTOUR DU GLOBE

Paris.—Le radium de la France a été divisé en petites parties et expédié aux hôpitaux de l'arrière, pour le traitement des soldats grièvement blessés, a-t-il été annoncé officiellement. La division a été faite afin de diminuer le danger de perte du précieux métal, en cas de bombardements. Une certaine quantité de radium a été gardée à l'institut Curie, dans des abris spéciaux en plomb contre les raids aériens.

Paris.—Le ministère de la Justice a publié des décrets permettant aux soldats actuellement au front de se marier par procuration.

Paris.—La conversion de la tour Eiffel est un oeil et est une oreille cyclopéennes pour protéger la capitale contre les avions de guerre ennemis a été terminée.

Le premier gratte-ciel du monde a été converti en un poste d'écoute et d'observation, le plus haut du monde, du sommet duquel les défenseurs de Paris surveilleront l'approche des bombardiers allemands à une altitude de 1,000 pieds et dans toutes les directions.

Londres.—La reine Marie a publié un message aux femmes anglaises pour leur exprimer son admiration "pour la façon dont mes concitoyennes se sont présentées par milliers pour offrir leur aide dans la crise actuelle."

Londres.—Le duc de Windsor quittera sous peu l'Angleterre, afin d'occuper un poste à l'étranger. On croit qu'il ira rejoindre le corps expéditionnaire britannique, qui combat actuellement avec les troupes françaises entre les lignes Maginot et Siegfried.

Rome.—Giuseppe Bastianni, sous-secrétaire d'état aux Affaires étrangères, a été nommé ambassadeur italien en Angleterre en remplacement du comte Dino Grandi qui, en juin dernier, devint ministre de la Justice dans le cabinet de M. Mussolini.

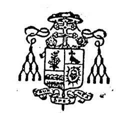
Cernauti, Roumanie.—Le général Lev Perchala, commandant de la légation tchèque formée en Pologne après que l'Allemagne eut absorbé la Tchéco-Slovaquie, a déclaré à la Presse Associée que 15,000 de ses hommes avaient été capturés par les Russes.

Montévideo.—A la suite de l'Argentine, l'Uruguay a protesté contre la définition des articles de contrebande, par la Grande-Bretagne. Le gouvernement a exprimé de nouveau l'opinion que les matières brûtes et les vivres pour les civils des pays belligérants ne doivent pas être considérés comme contrebande.

Ottawa.—M. Genest Trudel, avocat de Montréal, vient d'entrer dans le secrétariat de l'hon. Mackenzie King. Il y a de longues années qu'il n'y avait pas eu de secrétaire de langue française au bureau du premier ministre. On croit que c'est le surcroit de travail depuis la guerre qui a amené M. Mackenzie King à se choisir un secrétaire de langue française.

Ottawa.—M. W.-W. Murray, courriériste parlementaire à Ottawa pour la Presse Canadienne, a été nommé censeur en chef des nouvelles envoyées par télégraphe, au ministère de la Défense nationale. Cette nomination lui donne le rang de lieutenant-colonel.

North-Bay.—Les autorités policières et militaires font enquête sur ce qu'elles considèrent comme une tentative possible de sabotage, survenue à l'arsenal de North-Bay. L'affaire a eu lieu quand une sentinelle, de faction à l'extérieur de l'édifice a fait feu sur un inconnu surpris au moment où il était à creuser un trou dans un mur de ciment. L'individu n'a pas été atteint.



Au Clergé Séculier et Régulier
et aux fidèles du diocèse de Calgary
et de l'Archidiocèse d'Edmonton

Très chers frères,

Le Canada est en état de guerre. Par la déclaration explicite de son propre Parlement, il a choisi de se tenir aux côtés de l'Angleterre pour résister à la menace du nazisme. Ce n'est donc pas le temps des spéculations oiseuses. Nous sommes face-à-face avec une situation qui appelle l'action, mais une action mûrie et pondérée. Les catholiques, comme tous les autres, doivent sur ce sujet connaître les obligations qui les lient et être prêts à assumer leur part du fardeau national.

Pour cette raison, sans hésiter, nous proclamons le devoir qui incombe à notre peuple de supporter notre gouvernement canadien dans les mesures déjà adoptées ou qui le seront dans le futur, pour une issue heureuse de la guerre. Tout en aimant les efforts faits pour la paix, nous réalisons qu'il se trouve des temps et des conditions où il faut faire appel à la force. Si jamais une telle situation a existée dans le monde, c'est bien aujourd'hui. C'est plus qu'une lutte pour sauver une petite nation de la deprédation d'une grande. Un but beaucoup plus élevé reste à atteindre. Nous savons comment ces dernières années, une division de plus en plus grande s'est effectuée chez les nations en deux camps opposés: celles qui sont pour Dieu et celles qui sont contre lui. Tout nous indique que maintenant cette division a atteint sa forme définitive. De là il suit qu'en se plaçant avec l'Angleterre et la France, les Canadiens se préparent à lutter pour le maintien des principes chrétiens.

Une brève revue des faits justifie cette assertion. Le Chancelier allemand, qui a poursuivi sans pitié sa politique extérieure, a continué avec non moins de répit sa politique intérieure dont le principal objectif a été de s'attaquer à l'Eglise et à la race juive. Non seulement le catholicisme, mais aussi le christianisme a souffert du fait que le Chancelier s'est efforcé de créer de nouveaux dieux pour le peuple allemand. Les principes et la pratique du christianisme se heurtent si violemment avec ceux du nazisme, que l'influence de l'Eglise devrait être neutralisée, sinon détruite, avant que le nazisme puisse établir sa suprématie.

Le Canada, comme partie intégrante de l'Empire s'est associé avec l'Angleterre et la France dans ce que nous sentons être une guerre non seulement pour la patrie, mais aussi pour notre Dieu et notre Eglise. Le patriotisme est l'un des articles du Credo catholique. Ce n'est pas un simple sentiment, c'est l'amour de la Patrie, de sa culture, de ses traditions, de son langage, de son bien-être social et économique, enfin de son intégrité territoriale. C'est un amour assez fort pour nous inspirer des efforts héroïques en vue de promouvoir la prospérité intérieure, assez fort aussi pour nous faire résister aux agressions extérieures.

"Rendez à César ce qui appartient à César et à Dieu ce qui appartient à Dieu." (Marc 22, 21). Notre Sauveur, par ces paroles, indique la double autorité établie dans ce monde pour le gouvernement des hommes, l'une divine, l'autre humaine. Nous appelons l'une l'Etat, l'autre l'Eglise. Les deux viennent de Dieu, et chacune est souveraine dans son domaine propre. Les deux ont les mêmes sujets et les intérêts spirituels et temporels de ces sujets se compénètrent intimement. Pour cette raison l'Eglise et l'Etat doivent travailler la main dans la main, en des temps tels que la crise actuelle, pour sauvegarder les institutions que tous deux chérissent, et pour garantir aux peuples la liberté sans laquelle il lui serait impossible de poursuivre sa destinée temporelle et son salut spirituel.

Depuis que toutes les avenues conduisant à une paix honorable ont été closes nous sommes forcés d'accepter l'alternative de la guerre. Maintenant que nous en sommes arrivés là, nous devons nous préparer pour apporter de bon coeur notre contribution aux efforts unis de toute la nation. Les catholiques aussi bien que les non-catholiques sont appelés à jouer leur rôle dans les entreprises nécessaires pour mener la guerre à bonne fin. Ces entreprises sont nombreuses et variées selon les circonstances. En premier lieu les catholiques tiendront leur place dans la force armée du pays. Quand l'idéal et la liberté que nous estimons sont en jeu, quand la possession paisible de nos droits essentiels est menacée, nous croyons que nous devons lutter pour les conserver. "Quand un homme armée garde sa demeure, son bien est en sûreté, mais si un plus fort survient et le domine, il lui enlevera ses armes dans lesquelles il avait confiance et se partagera ses dépouilles." (Luc 11, 21). Ces mots de l'auteur inspiré justifient pleinement l'usage de la force armée et implicitement, elle condamne le manque de

(Suite à la page 2)

LES JUIFS A TRAVERS LE MONDE

Dans une étude sur la population juive, M. Robert de Beauplan fournit les statistiques suivantes:

Pays	Nombre de Juifs	% par rapport à la population
Etats-Unis	4,500,000	3.5%
Pologne	3.300,000	9.7%
Russie	2,450,000	2. %
Roumanie	900,000	5. %
Hongrie	445,000	5.1%
Palestine	400.000	
Allemagne	385,000	0.6%
Auglcterre	340,000	0.7%
France	225,000	0.5%
CANADA	157,000	1.5%

Il est à remarquer que c'est en Europe Centrale que la densité juive est la plus forte. Un autre phénimène significatif réside dans l'émigration juive vers le Nouveau Monde.

Coopérez en vue du Congrès, les 18 et 19 octobre

(Suite de la page 1)

préparation qui nous laisserait dans une situation où il nous serait impossible de protéger nos droits essentiels.

Les catholiques doivent tous se préparer à se serrer les coudes près de leurs concitoyens dans les rangs de la force militaire du pays, sur terre, sur mer ou dans l'air. Cette obligation dans son application est déterminée par les circonstances et l'on ne doit pas prendre cet exposé de principes comme favorisant la conscription. Aussi longtemps que les services militaires et autres peuvent être maintenus convenablement par le volontariat, nous ne voudrons jamais faire appel à l'introduction d'un système obligatoire.

Il n'y a pas de raison pour que nous, du Canada, nous donnions plus d'importance au côté militaire que ne le fait l'Angleterre. Pour le moment l'Angleterre est plus intéressée à la question de secours matériels qu'à celle de contingents militaires. Ainsi il semblerait que la plus importante contribution du Canada à la campagne militaire de l'Angleterre réside pour le moment dans une production industrielle et agricole maintenue à un haut degré. Les fermiers, les ingénieurs et les mécaniciens adroits ont là une opportunité de servir leur patrie qui n'est pas moins importante même si elle apparaît moins à la vue. La valeur d'un service rendu se mesure au besoin existant. Tout cela pourra changer avec le temps. Le capital humain pourra peut-être devenir plus nécessaire dans le futur. Si ce jour arrive, nous devrons être prêts à accomplir nos devoirs à l'intérieur comme à l'extérieur.

A côté de ces deux champs d'action, notre peuple peut être requis de plusieurs autres manières à remplir ses obligations envers le pays. Tous nous devrons apporter notre contribution financière sous la forme d'une augmentation de taxes. Ces sacrifices nous devons être prêts à les faire volontiers parce que la guerre est un temps de sacrifices, où tous doivent se soumettre à des restrictions et apporter leur appuie pour le bien commun.

Les oeuvres sociales et charitables et les organisations de secours trouveront un champ d'action agrandi. Il n'y a aucun aspect de la vie nationale qui n'offre d'opportunité de servir le pays. En tous ces aspects, les catholiques sont incités à prendre une part active en esprit de sacrifice et de patriotisme. Le temps présent n'est pas aux amusements frivoles. Ces choses sont à reprouver quand le peuple à tant de ses fils valeureux dans les tranchées.

Même au milieu de la fébrile activité de la guerre nous devons avoir un recours constant à la prière. En dépit de tous les efforts que nous ferons pour surmonter les difficultés, la solution finale reste entre les mains de Dieu. Le monde est aujourd'hui en guerre parce que les chefs des grandes nations ont oublié les principes du Prince de la Paix. Nous qui espérons faire notre part dans la restauration du monde, nous devons nous tenir plus près du coeur sacré du Rédempteur du monde. En Lui, nous devons apprendre à avoir la vie, le mouvement et l'être même au milieu des horreurs de la guerre. Pour notre pepule canadien nous demandons la plénitude de l'esprit chrétien; pour nos chefs civils et militaires nous demandons la grâce de la vraie sagesse, de la force et du patriotisme. C'est seulement avec le secours de Dieu que nous pourrons conduire à bonne fin cette guerre où nous sommes engagés. C'est seulement avec son secours que nous pourrons conclure une paix durable.

C'est pourquoi en plus des prières déjà prescrites, des prières seront offertes chaque dimanche soir, consistant en une heure sainte, ou le rosaire suivi de la Bénédiction du Saint Sacrement. Si la chose n'est pas possible on récitera des prières appropriées pour la paix, après la messe. Et dans chaque foyer on devrait reciter chaque jour le chapelet dans cette intention afin que par l'intercession de Notre-Dame de la Paix cette guerre affreuse finisse bientôt et qu'une paix durable soit donnée au monde.

✠ F. P. CARROL,
Evêque de Calgary

✠ J. H. MacDONALD,
Archevêque d'Edmonton

TERRAIN DES PREMIERES OPERATIONS DE LA GUERRE

Les lignes Maginot et Siegfried

Paris.—"Sur le front, activité marquée de part et d'autre',, les communiqués français tendent à un record de laconisme et laissent aux commentateurs la seule possibilité de situer les régions où, depuis quatre jours, les armées sont en contact.

Régions connues, décors célèbres: il n'y a pas deux mois que l'Allemagne offrait aux cinémas du monde les différents aspects de la Ligne Siegfried. Quant à la Ligne Maginot, elle a servi de modèle à toutes les fortifications militaires construites en Europe depuis une dizaine d'années. En outre, la région de l'Est est celle des grands chocs historiques: les légions de César s'y opposèrent à la première invasion germanique. Au IVème siècle avant Jésus-Christ, la ligne fortifiée impériale romaine contenait une tumultueuse Germanie.

La Ligne Siegfried maintenant marque une hâtive réplique à la ligne Maginot. L'une et l'autre courent de part et d'autre du Rhin, d'abord comme deux parallèles, puis elles se séparent à la hauteur de l'embouchure de la Lauter, affluent de gauche du Rhin.

La ligne Maginot continue à épouser la ligne de la frontière française mais la ligne Siegfried s'en écarte délibérément sans pour cela épouser le cours du Rhin, frontière naturelle et défense naturelle.

Le mouvement de la ligne Maginot dessine un angle droit. L'angle de la ligne Siegfried est légèrement obtus. Ainsi, l'opposition des deux lignes de défense, et éventuellement des bases des offnsives, se divise en deux parties bien distinctes. 1o: la vallée du Rhin, la frontière est orientée en direction générale sud-nord, sur une distance de plus de 125 milles, de Bâle, en Suisse, jusqu'au confluent de la rivière Lauter, affluent de gauche du Rhin; 2o: la région entre le Rhin et la Moselle—mentionnée dans le précédent communiqué—où la frontière politique court à travers un terrain, varié de direction générale est-ouest sur plus de 135 milles. A l'ouest de la Moselle commence le grand-duché de Luxembourg, pays neutre. Les premières opérations de la guerre se déroulent donc à l'intérieur d'un angle dont les côtés s'étendent sur 265 milles et dont le sommet serait formé par le confluent du Rhin et de la Lauter, à 11½ milles de la grande ville allemande de Carlsruhe.

Le front du Rhin est marqué d'un côté par la plaine d'Alsace, d'environ soixante kilomètres de largeur en moyenne, et dominée, suivant les côteaux en pente douce chargés des crus des fameux vins d'Alsace, par les massifs boisés des Vosges et les "ballons", montagnes aux sommets arrondis. De l'autre côté, la vallée du Rhin monte à son tour jusqu'au massif montagneux de la Forêt Noire des deux côtés, les villes—sauf Strasbourg—se sont éloignées des rives immédiates du fleuve qui, coupées de faux-bras et caillouteuses, sont infertiles. De nombreux boqueteaux, bois et taillis surtout du côté français, coupent la vue. Les ponts sont rares, car le fleuve est large. D'ailleurs, les ponts seraient coupés dès l'alerte. En Alsace, plaine riche et fertile, ce sont, au milieu de très nombreuses petites villes, bourgs et villages, les villes de Mulhouse, distante du Rhin d'une douzaine de milles, Colmar, encore plus éloignée du fleuve, et Strasbourg, dont le port fluvial sur le Rhin même, fait face à la ville allemande de Kehl. La plaine est reliée au reste de la France à travers les Vosges, par un excellent réseau de routes et des chemins de fer sous de

(Suite à la page 4)

UN PETIT BATAILLON

Ils étaient sept, ce jour là, appelés à la même heure
dans la glorieuse armée des Missionnaires,
—l'armée pacifique des Soldats du Christ,—
recevant des mains de Son Excellence Mgr Antoniutti,
leur arme, un crucifix. . .
après que Son Excellence leur eut, Elle même,
baisé les pieds et donné l'accolade fraternelle.

Sept jeunes Prêtres des Missions Etrangères,
ayant dit adieu à tout ce qui enchante
le coeur de l'homme,
parents, amis, pays,
pour aller vers des peuples encore "assis
dans les ténèbres"
leur porter avec le flambeau de la Foi,
la connaissance DU SEUL royaume
impérissable, éternel,
où la faim, la soif, le mal,
n'entreront jamais........
Ils leur porteront, à travers mille obstacles,
les sacrements, source de vie........
Le Baptême, qui fait enfant de Dieu,
la Pénitence qui regénère,
la Confirmation qui donne la force de
combattre et assure la victoire,
Ils leur porteront Dieu Lui-même
dans la blanche Hostie!

Ils iront chez ces malheureux peuples,
pour leur ouvrir les voies du salut, et cela,
sans espoir d'aucune récompense humaine,
sans aucun salaire,
mais au prix de sacrifices inscrits et quotidiens,
au risque des pires maux,
Voir même du martyr, avec la seule
ambition de conquérir des âmes
créées pour le Christ!

Est-il une Religion, au monde, qui produise
plus grands coeurs,
plus magnanimes soldats?

Vive le petit Bataillon!
Vive l'armée des Soldats du Christ!

Hochelaga, 12 septembre, 1939 — CHARLOTTE

SOUS LES VENTS DU NORD

Visite de Son Excellence Monseigneur Antoniutti, délégué apostolique, dans le Vicariat du Keewatin— La mission du Portage-la-Loche

Deux heures et trente minutes le vendredi 4 août.

Un dernier bonjour aux confrères venus nous souhaiter bon voyage et nous quittons le quai d'amerrissage de Cooking Lake à une vingtaine de milles d'Edmonton.

L'avion est chargée à pleine capacité. Son Excellence Mgr Breynat a pris place avec Louis Bisson; notre dévoué pilote. Deux religieuses de la Providence; les Révérendes Soeurs Marie Denise et Jean Placide ont accepté la gracieuse invitation de Monseigneur; elles retournent dans le Vicariat de Grouard après avoir assisté aux cours d'été de l'Université. Le P. Bruckhert, de la mission du Wabasca, vient de subir une opération; pouvait-il espérer un meilleur moyen de locomotion que l'avion. Jean Bisson et le Père Patoine, O.M.I., de La Survivance, complètent le groupe des passagers.

Un petit serrement de coeur et nous voilà déjà à 300, à 600, à 1200 pieds d'altitude. La température du milieu de l'après-midi est excessivement chaude; même à l'ombre des ailes, le thermomètre marque 90 degrés. L'oeil attentif du pilote a vite reconnu par ses cadrans que l'huile de l'engin ne pourrait pas résister à une telle température. Il est donc plus prudent de remettre notre envolée au lendemain matin, alors que nous pourrions profiter de la fraicheur de l'aurore. Cette descente forcée nous procure l'avantage de goûter à l'aimable hospitalité de M. l'abbé Henri Garnier, curé de Lamoureux et de sa soeur, si empressée à nous organiser une réception en rapport avec son dévouement.

Le lendemain matin, après avoir célébré nos messes, nous quittons Lamoureux à 5h.15, et à 7h.30 nous arrivons à Joussard où nous attendent, malgré la pluie venue à notre rencontre à la tête du petit Lac des Esclaves, Leurs Excellences Nos Seigneurs le Délégué Apostolique et U. Langlois, O.M.I., ainsi que les pères les frères et les religieuses de la mission.

Après quelques heures, les nuages s'étant dispersés, nous partons pour la Mission du Wabasca, en passant par celle du Poisson Blanc. C'est dans cette dernière mission que Son Excellence le Délégué Apostolique expérimente la fragilité des embarcations des Indiens.

La Révérende Soeur Supérieure Générale des Soeurs de la Providence, accompagnée de son assistante, profite de ce voyage pour visiter ses chères soeurs du Wabasca. Sa présence ne fait qu'augmenter la joie qui se reflète sur tous les visages à notre arrivée dans cette mission.

Vers 3h.30, nous quittons le Wabasca, un peu pressés, car Monseigneur Breynat a promis à Monseigneur Lajeunesse d'être au Portage-la-Loche au plus tard le 6 août. Et comme toujours, il préfère arriver un peu plus tôt. En route nous soupons au Fort McMurray.

Vers 8 heures du soir, par un beau coucher de soleil du début d'août, nous survolons la mission du Portage-la-Loche, la plus à l'ouest de tout le Vicariat du Keewatin. Ce mot de Keewatin est un mot cri qui signifie "vent qui souffle du nord." Le Vicariat du Keewatin est un grand rectangle comprenant tout le nord des provinces de la Saskatchewan et du Manitoba, ainsi que l'extrimité nord-ouest de l'Ontario.

Anciennement rattaché aux diocèses de Prince-Albert et de Saint Boniface, ce vaste territoire en fut détaché en 1910 et confié au zèle de Monseigneur Ovide Charlebois, de sainte mémoire.

La mission du Portage-la-Loche fut très célèbre dans l'histoire des missions du nord. Son nom lui vient du portage de douze milles qui sépare le bassin du Churchill de celui de l'Athabaska-Mackenzie. Jusqu'en 1885 tout le trafic du Nord-Ouest se faisait par ce portage, ce qui entretenait une grande animation et une grande foule de Montagnais à cet endroit. Les missionnaires profitaient de leur séjour pour les évangéliser. Depuis 1885 les marchandises ayant pris la voie d'Athabaska Landing, la mission du Portage, pour en avoir perdu un peu de son importance primitive, est demeurée tout de même une des principales missions du Vicariat. Elle est surtout célèbre par l'ardeur de la foi et de la piété de ses habitants. Un seul coup d'oeil à notre arrivée suffit à nous en convaincre.

De loin nous distinguons déjà tout ce bon peuple qui trépigne sur la grève. Encore quelques minutes et nous distinguons le ceinturon violet de S. Exc. Mgr Martin Lajeunesse, O.M.I., vicaire apostolique du Keewatin, venu à la rencontre de Son Excellence le Délégué Apostolique et de Monseigneur Breynat, O.M.I., le vétéran des missions du nord, celui que même les protestants appellent avec un petit ton affectueux "The flying Bishop."

Derrière Monseigneur Lajeunesse se tiennent les trois missionnaires de l'endroit: les pères Jean-Baptiste Ducharme et Bragaglia, deux visages joviaux, encadrés dans de belles barbes noires, et le frère D'Allaire. Avec eux se tiennent deux jeunes montagnais élèves de notre juniorat d'Edmonton: à ces premices du clergé indigène dans ce vicariat sera réservée l'honneur de toucher les premiers la main de Monseigneur le Délégué.

A mesure que nous approchons la mission du Portage-la-Loche s'embellit dans sa parure de fête. Pas un coin n'a été oublié: tout y est décoré avec goût.

Déjà nous sommes sur le quai; l'on n'entend plus que des paroles de bienvenue; mais plus que les paroles, les figures épanouies des pères et de leurs braves gens reflètent ce que les coeurs contiennent de satisfaction et de dévouement au Saint-Siège.

La cérémonie de réception a lieu le soir même, dans la chapelle de la Mission.

Son Excellence Mgr Martin Lajeunesse, O.M.I., offre, au nom de tout le vicariat, "ses hommages de cordiale bienvenue, l'expression de sa très vive reconnaissance, ses sentiments de filiale affection" au Souverain Pontife qui daigne visiter par son représentant les missions Indiennes du Canada.

De cette adresse nous extrayons les passages suivants:

"Nous nous plaisons en effet, Excellence, à voir dans votre illustre personne l'ombre vivante et bienfaisante de celui que nitre piété filiale aime tant à appeller: "Notre très Saint Père." C'est lui qui vient nous visiter dans l'homme de sa droite, dans son Délégué; c'est lui qui vient nous parler et nous instruire par votre bouche; c'est lui qui vient nous bénir par vos mains; c'est lui qui, par vos actes et vos paroles vient nous dire combien large est la place que nous occupons dans son coeur et dans ses paternelles sollicitudes.

"Avec tous les fils fidèles de la grande famille chrétienne, nous croyons et professons de toute l'ardeur de notre âme que le Pape est le successeur légitime du chef des apôtres, établi par le Christ, pasteur des agneaux et des brebis: "Tu es Pierre, et sur cette pierre, je bâtirai mon Eglise et les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle."

"Aussi, savons-nous et croyons-nous que le Pape est le docteur infaillible de la vérité et le gardien intrépide de la morale, le bon Pasteur, celui qui donne sa vie pour ses brebis; le chef visible de l'Eglise, le Vicaire de Jésus-Christ, et pour parler comme sainte Catherine de Sienne: "Il dolce nostro Christo in terra."

"Au Pape nous pouvons dire comme autrefois Pierre au Christ: "A qui irions-nous? Vous avez les paroles de la vie éternelle." Et le Pape peut nous répondre en toute vérité comme Jésus lui-même: "Suivez-moi; je suis la Voie, la Vérité et la Vie."

"Vous nous en voudriez, Excellence, de ne pas profiter de cette occasion pour souhaiter la bienvenue et témoigner notre gratitude au doyen des évêques missionnaires de l'Ouest canadien, l'infatigable voyageur du Christ dont les années voient sans cesse croître le zèle et l'activité. C'est grâce à sa bienveillance et à son esprit d'initiative qu'il m'est donné de vous procurer cette visite de mon Vicariat d'une manière à la fois commode, rapide et économique."

C'est dans sa langue maternelle que le Père Bragaglia, un compatriote de Monseigneur le Délégué lui adresse également des paroles de bienvenue. Suit Pierre Mongrand qui parle en Montagnais, au nom des 350 Indiens réunis dans cette chapelle.

Son excellence le Délégué Apostolique répond à toutes ces bonnes paroles, dans un excellent français il dit sa joie de se trouver dans le Vicariat du Keewatin, illustré par la sainteté de Monseigneur Charlebois; il dit son contentement de voir la ferveur de ces nouveaux chrétiens; il dit sa satisfaction de pouvoir admirer les succès qui ont couronné les efforts des missionnaires de cette région. Et il accorde la bénédiction apostolique, comme gage de l'affection que le Pape porte à ses enfants les plus déshérités.

La Bénédiction du Très Saint Sacrement clot cette touchante cérémonie. Et les gens se retirent, après avoir reçu des mains mêmes du Délégué un médaillon-souvenir de cette inoubliable visite.

Jean PATOINE, O.M.I.

Washington.—L'ambassadeur américain en Pologne, Anthony-D. Drexel Biddle, a accusé formellement les forces militaires allemandes de bombarder les villes et villages ouverts en Pologne.

Ottawa:—De nouveaux règlements ont été émis pour simplifier les uniformes des officiers de la Force active du Canada: Entr'autres mesures d'économie, les officiers ne seront plus obligés de se munir d'un sabre.

RECETTES

Gâteau aux framboises

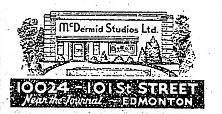
1 tasse de sucre brun. ½ tasse de beurre. 2 oeufs. 1 tasse de framboises. 2 tasses de farine. 1 cuil. à soupe de lait. 4 cuil. à thé de poudre à pâte.

Défaites le beurre et le sucre en crème; ajoutez les jaunes d'oeufs et battez bien. Ajoutez les framboises et le lait, puis la farine tamisée avec la poudre à pâte. Enfin, incorporez les blancs d'oeufs battus en neige ferme. Faites cuire sur une tôle beurrée à une chaleur de 350 degrés F. pendant 40 minutes.

Gelée aux framboises

Triez les framboises, mette-les dans une chaudière double pour en soutirer le jus, puis coulez et mesurez ce jus. Mettez ¾ de tasse de sucre pour chaque tasse de jus. Faites bouillir le jus rapidement pendant 20 minutes, ajoutez le sucre chaud et continuez à faire bouillir jusqu'à ce que la température atteigne 220 degrés F. Si vous désirez une gelée plus ferme, employez du jus de pomme dans la proportion d'une moitié de chaque, ou un tiers de jus de framboises pour deux-tiers de jus de pommes.





REDACTION et ADMINISTRATION
10010-109e RUE
EDMONTON ALBERTA
Téléphone 24702

La Survivance

Cinq sous le numéro
ABONNEMENT ANNUEL
Canada $2.00
Etats-Unis $2.50
Europe $3.00

Vol. XI — MERCREDI, LE 27 SEPT. 1939 — No 50

IL FAUT DISSOUDRE LE PARTI COMMUNISTE

Un article révélateur sur les menées sournoises des communistes

COMMENT ON TROMPE LE PEUPLE

Nous lisons dans la revue "La Nation," dernière livraison, sous la signature de Marcel Petitjean, un article de grand intérêt, qui révèle les dessous de la politique communiste. Elle est la même partout, en France, au Canada, comme dans tous les pays: tromper la masse du peuple pour l'entraîner dans la révolution. Voici ce qu'écrit "La Nation":

"Il y a quelques semaines, ici même, nous avons montré l'activité déployée par le parti communiste dans toutes les directions, dans les milieux agricoles, ouvriers; auprès des commerçants, des artisans, des fonctionnaires ou agents des services concédés.

Selon un militant syndicaliste, M. Froideval, cette propagande intense et coûteuse vise à faire déclencher, dans un ou deux mois, en septembre ou en octobre, un mouvement révolutionnaire copié sur celui de 1936. C'est ce qui ressort des propos tenus dans les meetings ou assemblées de militants par les "responsables" du parti stalinien:

"Préparez-vous pour un nouveau juin 1936 qui ne sera pas de la petite bière," dit l'un; "cette fois, ce ne sera pas à C.G.T. qui nous limitera dans nos objectifs, nous irons jusqu'au bout," affirme l'autre.

Quel "bout" et quels "objectifs"?

Le mouvement gréviste avec occupation d'usines, de magasins, de fermes déclenché, en mai 1936, avait officiellement pour but la conquête de la semaine de quarante heures, les congés payés, les contrats collectifs, le rajustement de certains salaires anormalement bas; en réalité, les initiés savaient qu'il s'agissait d'une tentative révolutionnaire pour étatiser les entreprises, les exproprier brutalement au bénéfice du prolétariat, conquérir, enfin, le pouvoir politique. Ce mouvement avait été longtemps et minutieusement préparé. L'action de force devait se produire huit à dix jours après le début des grèves, quand la grande majorité des travailleurs abusés sur les motifs réels de celles-ci seraient entrés en bataille contre le patronat. Selon des renseignements dignes de foi, cette action révolutionnaire avait été fixée au 10 juin au soir. Dès l'après-midi de ce jour, la foule révolutionnaire répandue dans les faubourgs et dans les quartiers du centre de la capitale était prête à passer aux actes. On ne sait pour quelles mystérieuses raisons l'ordre fut ajourné? Crainte, sans doute, d'un échec du putsch et de l'inévitable réaction.

L'agitation sociale de l'été 1937 et, surtout, celle de décembre marquée par l'occupation des Etablissements Goodrich, Alsthom, Gnôme et Rhône, de nombreuses entreprises de ciment, de plusieurs grands magasins, la grè-

(Suite de la page 3)

LA POLITIQUE DE GUERRE

Voici les faits saillants de la politique de guerre du gouvernement annoncés par l'hon. Ian Mackenzie:

* * *

Organisation de deux divisions (soit de 32.000 à 40.000 hommes) que l'on pourra envoyer en Europe comme contingent expéditionnaire. Les volontaires déjà enrôlés devront prêter de nouveau serment.

* * *

Une contribution immédiate d'aviateurs, jointe à l'intensification de l'entraînement aérien afin que l'on puisse préparer un plus grand nombre de pilotes et d'aviateurs pour le service actif.

* * *

Aide au gouvernement britannique en facilitant l'achat du matériel de guerre au Canada, entraînant, en premier lieu, le rapatriement des obligations canadiennes détenues à Londres.

* * *

Programme de construction d'un grand nombre de contre-torpilleurs et de dragueurs de mines et consultation avec la Grande-Bretagne sur un programme de construction de navires de guerre de plus fort tonnage.

* * *

On doublera le personnel naval, on agrandira les magasins de la marine et on améliorera les facilités des ports.

ASSASSINAT DU PREMIER MINISTRE DE ROUMANIE

Bucarest.—Le gouvernement roumain a annoncé à la radio, que le premier ministre Armand Calinescu a été assassiné récemment alors qu'il circulait en auto, dans l'une des rues de Bucarest, à 7 h. 30 du matin, heure de l'est, soit à midi 30, heure de Bucarest, et 4 h. 30, heure d'Edmonton. Il a été tué par un homme dont l'auto a longé celle du premier ministre.

Calinescu était connu comme l'homme fort de Roumanie, parce qu'il avait supprimé la Garde de fer, organisation pro-naziste.

Il devint premier ministre le 30 mars 1938, en remplacement de feu le Dr Miron Cristea, patriarche de l'Eglise roumaine, qui avait formé un gouvernement national.

Le 17 juin dernier, la police annonçait que les Gardes de fer avaient projeté d'assassiner Calinescu ainsi que le roi, au moyen de grenades à main, sur une piste de course. Le complot était supposé fait pour venger la mort de Corneliu Codreanu, chef des Gardes de fer qui fut tué alors qu'il était supposé avoir essayé de s'enfuir de prison, le 30 novembre.

Calinescu était un homme de petite taille, avec un gros monocle noir au-dessus de son oeil gauche aveugle. Il était âgé de 46 ans. Il fut d'abord magistrat, puis avocat du parti agraire, puis député. Il entra dans le gouvernement comme ministre de l'intérieur sous le ministère antisémite Octave Goga, le 28 décembre 1937, et garda le même ministère sous le président Cristea, puis il devint ministre de la Guerre et assistant premier ministre.

Calinescu mena campagne contre les Gardes de fer, campagne qui prit fin en l'automne 1938. Depuis lors la police avait découvert plusieurs complots pour venger Codreanu, et les 14 lieutenants qui l'accompagnaient.

Le 7 mars 1939, Calinescu devint chef du gouvernement.

A plusieurs reprises le roi Carol l'avait engagé à s'entourer de gardes, mais Calinescu répondait que personne ne peut échapper à son destin.

La légation roumaine, à Budapest rapporte que depuis le début des hostilités il y a eu de l'agitation constante en Roumanie, mais les nouvelles étaient supprimées par le gouvernement pour ne pas aggraver la situation internationale.

Calinescu a affirmé à diverses reprises que l'activité naziste en Roumanie était directement appuyée par Berlin.

D'après les derniers renseignements, les représailles contre les Gardes de fer, pour l'assassinat du président Armand Calinescu, ont atteint près de 2,000 victimes.

On a annoncé officiellement que 292 gardes de fer ont été exécutés pour avoir appartenu à cette organisation.

On affirme que parmi les 2,000 citoyens exécutés il y avait des femmes.

Le gouvernement a déclaré qu'il s'agissait d'un crime purement "domestique" ne comportant aucune complication internationale.

Calgary.—Le colonel D. G. L. Cunnington, de Calgary, a été élu, par acclamation, député conservateur de Calgary-Ouest au parlement fédéral. L'élection complémentaire avait été nécessitée par la démission de l'hon. R.-B. Bennett ancien premier ministre et ancien chef du parti conservateur.

— NOUVELLES BREVES —

La semaine sociale de Québec est remise

Etant donné les heures difficiles que nous traversons et les graves préoccupations qui absorbent actuellement les esprits, les dirigeants des Semaines sociales du Canada ont cru préférable d'ajourner la session qui devait se tenir à Québec du 24 au 29 septembre prochain. Ils espèrent que ce n'est que partie remise et que des temps meilleurs leur permettront de reprendre bientôt ces assises annuelles.

Le journal de M. Arcand est enlevé de la circulation

Montréal.—On apprend dans les cercles de Montréal, que l'activité du parti de l'Unité Nationale, dirigé par M. Adrien Arcand, a cessé, dans cette province, depuis deux semaines et que le journal du parti, le Combat National, a été enlevé de la circulation, sur un "avis" donné à M. Arcand.

Toronto.—La police de Toronto a confisqué 16,000 copies du journal le Combat National, organe du parti de l'Unité Nationale, mais a refusé de donner des détails sur le contenu des copies saisies.

Le conseil de ville de Toronto demande la démission d'un échevin communiste

Toronto.—Le conseil de ville a décidé par un vote de 21 à un, de demander à l'échevin Stewart Smith, leader communiste ontarien, de démissionner. Le seul vote opposé a été celui de Smith. Le conseil de ville ne peut ordonner la démission de Smith, mais le vote est considéré comme une ferme requête à ce qu'il agisse ainsi. On ne croit pas que Smith agisse en ce sens. La décision du conseil est le résultat de discours dans lesquels Smith aurait critiqué le gouvernement anglais. La scène a été déclenchée par l'entrée de la Russie en Pologne.

Le Pacifique Canadien et le communisme

Le Comité des Oeuvres catholiques de Montréal a adressé une protestation à Sir Edward Beatty, président du Pacifique canadien contre l'encouragement que cette compagnie donne au Parti communiste au Canada en publiant une annonce dans son organe, le "Clarion" de Toronto. Cette annonce qui s'étale sur deux colonnes voisine avec des articles absolument subversifs.

Solidarité

La grande jeunesse ouvrière catholique de l'univers devait se réunir au Vatican pour offrir au Souverain Pontife toutes ses énergies en faveur de la paix mondiale, d'une paix basée sur la justice et la charité. Quelques jours avant qu'éclate le grand conflit qui bouleverse actuellement l'humanité, la J.O.C. française prévoyant que les événements l'empêcheraient de réaliser ce pèlerinage, lançait à tous ses amis un message, dont nous extrayons ces quelques lignes:

"C'est pourquoi, dans l'incertitude où nous nous trouvons, les Jocistes lancent un appel à tous les amis et sympathisants.

Plus que jamais, songeons que nous sommes tous solidaires réellement, comme les événements actuels le prouvent. C'est la masse de tous nos égoïsmes et de toutes nos lâchetés qui aboutit à de telle épreuves."

Une déclaration de Trotsky

Mexico.—Léon Trotsky, l'ancien ministre de la guerre de la Russie soviétique, a déclaré que l'invasion de la Pologne par la Russie est ignoble et criminelle.

"Il est maintenant clair, dit-il, que pendant toutes les années où le Komintern continuait son ardente campagne en faveur d'une alliance des démocraties contre le fascisme, le Kremlin préparait une entente militaire avec Hitler. Même les hommes qui furent de parfaits idiots doivent réaliser maintenant que les procès moscovites, où les anciennes gardes bolchéviques furent détruites sur l'accusation de coopérer avec les nazis, n'étaient pas autre chose qu'un camouflage des préparatifs de l'alliance du stalinisme et de l'hitlérisme.

S. S. PIE XII COMPATIT AUX SOUFFRANCES DE L'HUMANITE

CITE VATICANE—Le Pape Pie XII compatit de plus en plus aux souffrances de l'humanité, déclarait une source digne de foi de la Cité Vaticane. On rapporte que le Souverain Pontife jeûne et que ceux qui l'ont approché depuis son couronnement, le printemps dernier, affirment qu'il a bien changé, paraissant plus frêle et plus recueilli que jamais.

Sa Sainteté aurait raccourci ses nuits de plusieurs heures comme résultat de ses prières quasi constantes en faveur de la paix.

La nouvelle de l'invasion de la Pologne par les troupes russes a causé de vifs regrets au Vatican. Le Pape, qui travaille pour la paix depuis de nombreuses années, a immédiatement offert des prières spéciales au Ciel.

La nouvelle est parvenue à la résidence d'été du Saint-Père, Castelgandolfo. Immédiatement après ses oraisons, le pape convoqua le secrétaire d'Etat, le cardinal Luigi Maglione, qui se reposait à Casoria. Après la conférence, il a reçu plusieurs ministres et ambassadeurs.

M. CLAUDE MELANCON, directeur de la publicité française au Canadien National, qui vient d'être nommé censeur adjoint de la presse au Canada.

DES CHEFS CATHOLIQUES INTERNES

Genève.—Le "Courrier de Genève" organe catholique qui fait autorité, rapporte que plusieurs chefs éminents de l'Eglise catholique figurent parmi ceux que la police secrète allemande a arrêtés et mis sous la "garde préventive" allemande, en Bohême et en Moravie, le 1er septembre, jour de l'invasion de la Pologne par les Allemands, ou vers ce temps.

On cite entre autres, le cas de Mgr Martinu, archevêque d'Olomouc qui a été arrêté dans son palais épiscopal et emmené par les nazis. Le chanoine Franz Svetlek, recteur de l'Académie Ste-Anne, a aussi été arrêté, ainsi que les chefs spirituels dont les noms suivent: Mgr Franz Jemelka, secrétaire général de la Ligue unie des églises; Mgr Franz Cinek, théologien réputé; le Rév. Johan Lochmann, curé de la paroisse St-Maurice d'Olomouc. Ce dernier subissait depuis longtemps des tracasseries de la part des nazis, parce qu'il refusait de hisser au clocher de son église le drapeau portant la swastika.

Tous ces chefs catholiques, ainsi que de nombreux laïques éminents ont été internés dans des camps de concentration à Stephanov et à Olomouc-nord, selon le Journal de Genève.

REVUE DES FAITS DE LA GUERRE

Le 1er septembre: A 5 h. 45, les troupes allemandes envahissent la Pologne. Danzig proclame son retour au Reich allemand.

Le 2 septembre: La France et l'Angleterre présentent un dernier ultimatum à l'Allemagne lui demandant de retirer ses troupes du territoire polonais.

Le 3 septembre: Le temps accordé par l'ultimatum anglais finit à 11 heures de l'avant-midi. Chamberlain annonce la déclaration de la guerre contre l'Allemagne. Daladier fait la même chose, au nom de la France, six heures plus tard. Hitler s'en va au front. Le vaisseau anglais "Athenia" est coulé par un sous-marin allemand sans aucun avertissement.

Le 4 septembre: Les bombardiers anglais attaquent la flotte allemande sur le canal Kiel.

Le 6 septembre: Les troupes françaises avancent avec précautions sur le front occidental, combattant sur le sol allemand.

Le 7 septembre: Les colonnes allemandes atteignent les faubourgs de Varsovie.

Le 10 septembre: Le Canada déclare l'état de guerre contre l'Allemagne. Les Allemands encerclent Varsovie. La Russie annonce la mobilisation de ses réserves.

Le 12 septembre: Daladier et M. Chamberlain se rencontrent en un premier Conseil de guerre. Les troupes anglaises traversent en France.

Le 15 septembre: La Russie concentre ses troupes sur la frontière polonaise.

Le 17 septembre: La Russie envahit la Pologne. Le gouvernement polonais s'enfuit en Roumanie. Le vaisseau anglais "Courageous" est coulé par un sous-marin allemand.

Le 18 septembre: La Russie s'empare de l'est de la Pologne.

New-York.—La Russie est louée pour avoir envahi la Pologne et cet acte est qualifié de geste sauveur pour délivrer ce pays, selon un éditorial publié par le "Daily Worker", organe du parti comuniste aux Etats-Unis. Le journal déclare aussi que cet acte démontre la neutralité de l'U.R.S.S., ce qui prouve que la logique n'est pas le propre d'aucune organisation communiste.

Le crucifix dans les écoles

Madrid.—Le ministère de l'Instruction à Madrid a lancé un arrêté dont voici le début:

"La victoire de l'Espagne a été en particulier la victoire de la croix. Notre guerre a été appelée une croisade contre les ennemis de la vérité à notre époque. Nos morts reposent à l'ombre de la croix. Par le présent arrêté, le ministère fait savoir que, le 14 septembre prochain, jour où le monde catholique célèbre l'exaltation de la Sainte Croix, le crucifix sera placé solennellement dans toutes les écoles de Madrid, de la province et des territoires conquis durant les derniers mois de la guerre civile.

L'organisation des cérémonies est confiée aux Instituts d'enseignement provinciaux. Par ordre du ministère, un exercice religieux se tiendra ce jour dans tous les locaux de l'école où est placé le crucifix. Des prières seront récitées pour les martyrs de l'école catholique et en particulier pour les instituteurs morts à la guerre civile. A l'avenir, ce fait sera commémoré chaque année le 14 septembre."

'Le peuple russe peut maintenant se servir de ses armes pour renverser Staline'

New-York.—"La mobilisation décrétée par l'U.R.S.S. doit être acceptée avec enthousiasme par le peuple russe car elle lui donnera enfin la chance de se servir de ses armes contre la dictature de Staline," a déclaré Alexandre Kérensky, ancien premier ministre de la Russie qui renversa le Tsar en 1917, et qui est actuellement de passage ici.

Kérensky a déclaré que la conclusion d'un accord entre la Russie et l'Allemagne était l'aboutissement d'une politique depuis longtemps poursuivie par Staline dans l'intention d'écraser les démocraties de l'ouest.

Au martyrologe espagnol

Barcelone.—Au fur et à mesure que se développe l'enquête sur le martyre de plusieurs évêques espagnols, toutes sortes de détails tragiques sont révélés. Ces jours derniers on a publié en Espagne les détails de la mort des évêques d'Almeria et de Cadix. Après un emprisonnement de quelques semaines, ces deux évêques furent retirés du bateau où ils étaient détenus. Le 4 septembre 1936, ils furent menés en un endroit situé à 16 milles de Malaga. Ils y furent assassinés avec quelques autres personnes. Avant de mourir, l'évêque d'Almeria se tourna vers ses bourreaux et leur dit:

—Qui d'entre vous me tuera?

Un des soldats répondit qu'il le ferait, mais il resta derrière le rang de ses camarades et n'osa pas s'avancer.

Pourquoi vous cachez-vous? dit le prélat. Vous avez peut-être peur à ma place?

L'assassin s'avança alors et l'évêque d'Almeria poursuivit:

—Que vous ai-je fait pour que vous me traitiez de la sorte? Si je peux faire cesser la guerre civile au prix de mon sang, agissez sans crainte. Mais repentez-vous alors et que cette faute soit votre dernière. Que Dieu vous accorde son pardon, comme je vous pardonne; mon fils, j'espère que vous deviendrez un honnête homme. Repentez-vous de tout ce que vous avez fait.

Ensuite, écartant les bras, il bénit l'homme qui allait l'assassiner.

L'évêque mourut les mains sur la poitrine. L'agonie n'avait pas encore pris fin que l'on versa de l'essence dans la bouche du prélat et on tenta d'y mettre le feu. Mais l'essence ne voulait pas brûler. A nouveau, on versa de l'essence sur le corps de l'évêque, mais les tentatives de faire brûler le corps restèrent vaines. On abandonna alors le cadavre.

Quelques jours plus tard, le corps fut confié à la terre par les soins de quelques personnes de Casablanca.

L'évêque de Cadix s'agenouilla au moment de l'exécution; il pardonna à ses bourreaux et son corps fut brûlé.

POLITIQUE FEDERALE

Changements importants dans le Cabinet King — Une armée expéditionnaire de deux divisions sera formée

Un remaniement ministériel, prédit depuis l'entrée en guerre du Canada, et entraînant une répartition nouvelle de quatre portefeuilles a été décidé, mardi dernier, par le premier ministre Mackenzie King. A la suite de leur nomination par le cabinet, les ministres impliqués ont été assermentés à leurs nouveaux portefeuilles par le gouverneur général, à dix heures dix minutes, mardi soir.

L'hon. Ian Mackenzie quitte le poste de ministre de la Défense nationale pour devenir ministre des Pensions et de la Santé. Son successeur à la Défense est l'hon. Norman Rogers, ancien ministre du Travail. M. Rogers est remplacé comme ministre du Travail par l'hon. Norman McLarty, ancien ministre des Postes, et l'hon. C.-G. Power devient ministre des Postes, cédant son ancien portefeuille à M. Mackenzie.

La nomination de M. Power comme ministre des Postes donne un autre portefeuille de premier plan à un ministre de la province de Québec. On n'a pas toutefois rempli encore la vacance causée dans le cabinet par la mort de l'hon. Fernand Rinfret, ancien Secrétaire d'Etat.

Il était question depuis quelque temps que l'on donne un autre portefeuille à M. Mackenzie. Malgré que son nouveau ministère ait une portée considérable quand à l'effort militaire —ce département s'occupera, en effet, de l'hospitalisation des soldats—c'est là une charge beaucoup moins lourde que celle du ministère de la Défense en temps de guerre.

Résultat de la guerre

Les remaniements ministériels résultent évidemment de la guerre. Ils ont pour but d'intensifier l'effort de guerre du Canada, tout en maintenant le même nombre de représentants dans le cabinet que par le passé.

Le départ de M. Mackenzie du ministère de la Défense nationale suit à une semaine d'intervalle le congé de maladie accordé à son sous-ministre, le major général L. R. Laflèche. On comprend toutefois qu'après sa guérison le sous-ministre reprendra son poste. Ce qui signifie qu'il n'a nullement été mis à sa retraite.

De lourdes tâches

Tous les ministres impliqués dans le remaniement joueront un rôle important dans l'effort de guerre du Canada. M. Rogers qui prend le portefeuille du ministre de la Défense après s'être occupé pendant quatre ans de l'épineux problème de l'assistance-chômage, était responsable depuis la déclaration de la guerre du travail accompli par la Commission des Prix et du Commerce en temps de guerre.

M. Power qui assume la lourde tâche de maintenir les services postaux malgré la désorganisation partielle des transports, notamment outre-mer, sera le ministre responsable du bureau d'information que l'on créera bientôt. Pendant des années il a rendu des services incalculables dans le cabinet et en dehors du cabinet en s'occupant de très près du problème des pensions. C'est M. Mackenzie qui continuera cette tâche. Ce dernier sera aussi responsable de l'administration de la santé.

M. McLarty, qui a eu à l'étude la formation du bureau d'information projeté, deviendra responsable, en prenant le portefeuille du travail, de la commission des prix et du commerce en temps de guerre qui est virtuellement en charge du commerce domestique.

L'ancien ministre de la Défense I. Mackenzie qui devient ministre des pensions et de la santé, se trouvera en terrain familier dans son nouvel entourage qui le mettra en contact avec les anciens combattants. Il s'est toujours intéressé vivement aux anciens combattants.

ARMEE EXPEDITIONNAIRE

Le gouvernement canadien a pris la décision définitive de former et d'entraîner une division de l'armée qui servira de contingent expéditionnaire au besoin. Voilà ce qu'a annoncé très nettement, l'hon. Ian Mackenzie dans sa dernière déclaration officielle comme ministre de la Défense.

On tiendra une seconde division sous les armes comme mesure de précaution. Cette division sera prête, elle aussi, à être envoyée sur les champs de bataille d'Europe. Chaque division comprendra de 16.000 à 20.000 hommes.

Les volontaires déjà enrôlés pourront opter entre le service au Canada ou le service outre-mer.

On a annoncé aussi que 50.000 hommes sont déjà en service actif à la suite de l'ordre de mobilisation générale émis à la veille de la déclaration de la guerre.

La déclaration du ministre précise catégoriquement que ceux qui sont enrôlés auront le choix entre le service au Canada ou ailleurs.

Navires de guerre

Après avoir rappelé que le gouvernement canadien a continué de se tenir en communication étroite avec le gouvernement anglais au sujet des préparatifs militaires, M. Mackenzie annonce que l'on doublera l'enrôlement du personnel naval tandis que d'autres mesures comprennent la construction au Canada d'un grand nombre de contre-torpilleurs et de dragueurs de mines. Il y aura consultation avec l'Angleterre pour savoir si l'on construira dans le Dominion de plus gros navires de guerre.

Il est entendu que le service outre-mer sera aussi volontaire que le service au Canada. Ceux qui se sont enrôlés dans le service actif avec l'impression qu'ils devraient rester au Canada, devront faire un choix officiel s'ils désirent aller outre-mer Dans ce cas, ils devront prêter le serment de nouveau.

L'industrie

Puis on poussera la mobilisation de l'industrie canadienne à son plus haut point d'efficacité pour faire face à la demande britannique d'approvisionnements de guerre. On prévoit aussi que le Dominion accordera des crédits à l'Angleterre afin de lui faciliter ici l'achat d'armements, de munitions et de vivres.

Bien qu'on n'ait pas indiqué la date de l'envoi en Europe de la première division du contingent canadien, on pense toutefois qu'elle pourra être prête à partir dès le début de 1940. On pense qu'un groupe d'aviateurs pourrait être prêt à s'embarquer plus tôt.

En ce qui concerne les forces aériennes:

Le gouvernement fait une contribution immédiate d'un personnel d'aviateurs entraînés, lequel sera nécessairement limité, vu les besoins de notre entraînement. Le gouvernement a, aujourd'hui même, donné son autorisation à un plan élaboré d'entraînement militaire aérien au Canada de manière qu'un nombre de plus en plus grand de pilotes et d'aviateurs soient disponibles pour service actif.

L'on prévoit que des pilotes de l'aviation civile collaboreront avec nos pilotes entraînés de la R.C.A.F. pour la contribution initiale et dans l'exécution du plan d'entraînement.

En ce qui concerne les services de la milice:

L'ordre normal de mobilisation avait été émis en prévision de la déclaration de guerre. Cinquante mille hommes sont maintenant en service. Les points vulnérables à travers le pays sont déjà protégés par la milice, en collaboration avec la Gendarmerie royale et avec les autorités provinciales, d'après un plan établi à l'avance.

MESSAGE DE SA SAINTETE PIE XII AUX BELLIGERANTS

La paix durable doit être établie sur la justice et l'amour

Voici le texte du discours que le Saint-Père prononça à l'occasion de la remise de ses lettres de créance par M. Niewienhuys, nouvel ambassadeur de Belgique:

"Le début de votre mission coïncide avec une heure tragique emplissant Notre coeur d'une profonde tristesse. Ce qui depuis le dernier conflit mondial fut l'angoisse et la terreur des peuples, de nouveau devient une réalité, la réalité d'une catastrophe incommensurable, car la nouvelle guerre déjà ébranle le sol de l'Europe, particulièrement celui d'une nation catholique. Aucune prévision humaine ne peut calculer quel effroyable potentiel de carnage elle porte en elle, ni quelles seront son extension et ses complications successives. Votre Excellence rappelle justement les efforts que son souverain accomplit jusqu'à la dernière minute pour sauver la paix menacée et pour préserver les peuples de l'Europe des plus graves calamités.

Mais qui pouvait être plus ardemment disposé à aider ses généreuses tentatives que le Père commun de la chrétienté? Placé, par le devoir de Notre ministère apostolique au-dessus des conflits particuliers, soucieux dans Notre sollicitude paternelle du vrai bien de tous les peuples, Nous avons vu avec un douloureux serrement de coeur approcher de jour en jour le cataclysme, conséquence inéluctable de l'abandon du principe de négociations, du recours à la force des armes.

Nous n'avons pas à redire Nous-même comment la prévision du grand malheur Nous accompagna sans cesse depuis le premier jour de notre épiscopat, comment jusqu'à l'instant suprême de l'explosion des hostilités Nous avons fait rien moins de ce que Nous pouvions tenter, soit par les prières et les exhortations publiques, soit par les démarches confidentielles, réitérées, précises, pour éclairer les esprits sur la gravité des périls et pour amener de loyales et pacifiques négociations sur les bases, seules solides et durables, de la justice et de l'amour: justice au plus faible non moins qu'au plus fort, amour qui se maintienne, à l'abri des égarements égoïstes, de sorte que la sauvegarde du droit de l'un ne dégénère pas en l'oubli, la négation, la violation positive du droit de l'autre.

Aujourd'hui, malheureusement, le grondement du canon, le tumulte des armées, la rapide succession des faits de guerre sont sur le point de couvrir toutes les autres voix. Les hostilités déjà engagées dans certains secteurs avec des effets foudroyants, semblent actuellement barrer aux champions de la paix la route qui, hier, semblait encore accessible à la bonne volonté réciproque. Dans un tel état de choses, nous élevons nos prières vers Dieu qui tient les coeurs des hommes dans sa main afin qu'il abrège les jours d'épreuve, qu'Il ouvre aux peuples menacés de malheurs indicibles, des voies nouvelles vers la paix avant que l'incendie actuel soit transformé en conflagration universelle.

Puisque Nous sommes, bien qu'indigne, le Vicaire de Celui qui est descendu sur la terre comme le Prince de la paix, Nous sentant soutenu par les prières des fidèles et réconforté par une intime certitude d'avoir avec nous d'innombrables âmes de bonne volonté, Nous ne cesserons de guetter attentivement, pour les seconder de tout notre pouvoir, les occasions qui s'offriraient d'amener de nouveau les peuples d'aujourd'hui, soulevés, divisés, vers la conclusion d'une paix honorable pour tous, en conformité avec la conscience humaine et chrétienne, paix qui protège les droits vitaux de chacun, qui sauvegarde la tranquilité des nations, et aussi longtemps que cela est possible, tout au moins de soulager les terribles blessures déjà infligées ou celles qui le seront à l'avenir.

A ce propos, il nous plaît de rappeler certaines déclarations par lesquelles les belligérants, au début du conflit, affirmèrent publiquement leur volonté d'observer dans leur conduite de la guerre les lois de l'humanité, de se conformer aux stipulations des accords internationaux.

Nous voulons donc espérer d'une manière spéciale que les populations civiles seront préservées de toute opération militaire directe, qu'en territoires occupés seront respectés la vie, la propriété, l'honneur, les sentiments religieux des habitants, que les prisonniers de guerre seront traités humainement et pourront sans obstacle recevoir le réconfort de la religion, que sera exclu l'usage des gaz asphyxiants et toxiques."

LITURGIE

18ème dimanche après la Pentecôte

EVANGILE

(S. Hatthieu, ch. IX, v. 1 à 8)

En ce temps-là, Jésus, étant monté dans une barque, traversa le lac de Génésareth, et entra dans sa ville (Carphanaum), où on lui présenta un paralytique étendu sur un lit. Jésus, voyant leur foi, dit au paralytique: Mon fils, ayez confiance, vos péchés vous sont remis. Alors, quelques-uns des docteurs de la loi dirent en eux-mêmes: Cet homme blasphème. Mais Jésus, connaissant leurs pensés, leur dit: Pourquoi vos coeurs forment-ils des jugements injustes? Lequel est le plus facile de dire: Vos péchés vous sont remis; ou de dire: Levez-vous et marchez? Or, afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a sur la terre le pouvoir de remettre les péchés: Levez-vous, dit-il au paralytique, emportez votre lit, et retournez dans votre maison. Le malade se leva aussitôt, et retourna dans sa maison. A cette vue le peuple fut saisi de crainte et rendit gloire à Dieu, qui avait donné un tel pouvoir aux hommes.

REFLEXIONS

Jésus-Christ a montré qu'il était Dieu en remettant les péchés. Il a prouvé qu'il avait ce pouvoir invisible en faisant d'éclatants miracles qu'un Dieu seul pouvait faire. Et, afin que ce pouvoir pût profiter aux hommes de tous les siècles et de tous les pays, il l'a transmis aux prêtres, ses ministres, dans le sacrement de pénitence. Allons donc à eux. Notre conscience est chargée d'iniquités: voilà pourquoi, semblables à ce paralytique, nous sommes impuissants à faire le bien et à remplir nos devoirs. Bravons les railleries de l'incrédule. Accusons nos fautes avec douleur et confiance: Elles nous seront remises. Nous nous relèverons des pieds du prêtre pleins d'une force et d'une vie nouvelles. Nous pourrons alors glorifier Dieu par nos oeuvres,, et marcher d'un pas ferme dans la voie de ses commandements.

BOITE AUX QUESTIONS

Pourquoi se sert-on d'encens à l'église.

L'encens est, par son parfum, une figure de la bonne odeur de Jésus-Christ, dont parle saint Paul. Il est aussi un symbole bien expressif de la prière. De même que le parfum de l'encens ne peut s'élever en haut que par l'activité que lui donne le feu, de même nos prières ne peuvent monter vers Dieu qu'autant qu'elles sont activées par le feu de l'amour divin. Aussi l'Eglise fera dire au prêtre, en encensant: Que ma prière, Seigneur, se dirige vers vous comme l'encens," etc. Et, rendant l'encensoir: "Que le Seigneur allume en nous le feu de son amour et la flamme de l'éternelle charité.

Saint Jean nous parle, dans l'Apocalypse, de l'ange qui tenait l'encensoir d'or, devant l'autel et auquel on donna beaucoup d'encens, afin qu'il offrit à Dieu les prières des saints.

* * *

Comment le Pape, qui est un homme ordinaire, peut-il être infaillible?

Cette objection suppose que le Pape est infaillible de la même manière que Dieu est infaillible. Mais ce n'est pas du tout la doctrine catholique. Dieu est infaillible par nature; il est la Vérité même, la source première de toute vérité. Le Pape est infaillible mais non par sa nature propre. Comme homme, sa science est limitée et il est sujet à l'erreur dans les choses ordinaires. Mais, comme chef de l'Eglise, il jouit du privilège de saint Pierre, sur lequel l'Eglise, la colonne de la vérité, a été bâtie. Notre-Seigneur a prié pour Pierre afin que sa foi ne défaille pas et qu'il puisse affermir ses frères (Luc XXII, 31). Si Pierre, ou l'un de ses successeurs, pouvait enseigner l'erreur par rapport à la foi ou la morale, l'Eglise ne serait plus la colonne de la vérité, mais un foyer d'erreurs.

Ceux qui disent qu'il est impossible qu'un homme soit infaillible, devrait croire à la possibilité de trouver l'erreur dans les livres de la Sainte Ecriture. En effet, ces livres ont été écrits par des hommes. Mais nous croyons que les livres de la Sainte Ecriture ne contiennent aucune erreur, parce que nous savons que le Saint-Esprit a veillé afin d'empêcher les écrivains sacrés de tomber dans l'erreur. Pareillement, nous croyons que le chef de l'Eglise est infaillible parce que nous savons que le Saint-Esprit veille sur lui pour que sa foi "ne défaille pas."

* * *

Comment pouvons-nous former la résolution de ne plus pécher, quand nous savons que, vu la faiblesse humaine, nous retomberons dans le péché?

Il n'est pas exact de dire que nous savons que nous allons retomber dans le péché. L'expérience du passé peut nous faire craindre pour l'avenir, mais cela ne veut pas dire que nous savons que nous pécherons de nouveau. La résolution de ne plus pécher et la crainte de retomber ne se contredisent pas. Un soldat peut craindre de perdre la vie sur le champ de bataille, mais cela ne l'empêche pas de faire tout son possible pour échapper à la mort. De même celui qui a résolu de combattre les tentations et d'éviter les occasions du péché peut être parfaitement sincère tout en craignant pour l'avenir. Cette crainte doit augmenter notre humilité et notre résolution d'être toujours vigilant.

* * *

N'est-il pas permis de tromper les malades pour leur éviter un choc en leur faisant connaître qu'ils sont en danger de mort?

Il n'est pas permis de mentir même aux malades. Parfois il est bon cependant, de ne pas dire toute la vérité du premier coup. On dira aux malades que les prières et surtout le sacrement de l'Extrême-Onction peuvent leur obtenir la guérison; mais il ne faut les laisser dans l'illusion quand il y a danger prochain de mort. Dieu leur donnera la grâce de se résigner si on les avertit avec calme.

IL DENONCE L'INVASION DE LA POLOGNE

Cité du Vatican.—L'Osservatore Romano" dénonçait récemment l'invasion de la Pologne par la Russie comme un geste lâche appuyé sur de faux prétextes. "Moscou dit que le gouvernement polonais n'existe plus," écrit le comte Giuseppe Della Torre, rédacteur en chef. "Elle existe, au contraire, poursuit-il, et c'est si vrai qu'on suit son odyssée pas à pas. Un faux raisonnement a été nécessaire pour proclamer que les pactes russo-polonais de devaient plus compter. Le pacte de non-agression avec la Pologne avait une valeur lorsqu'elle avait son ancienne forme géographique, mais, après deux semaines d'invasion et après une lutte inégale il n'en a plus selon le raisonnement russe. C'est un geste lâche."

"Pendant que le monde regarde ce spectacle avec un coeur qui blâme de tels actes, dit le journal, des actes qui n'ont plus de respect pour les mots qu'on a acceptés, des actes qui n'ont plus de générosité pour le droit et les civils, on se demande si sous le couvert des raisons politiques et militaires, il n'y a pas des raisons idéologiques, des raisons d'ordre moral, d'ordre social, des raisons de conquête en faveur du communisme"

"On pourrait peut-être répondre plus vite qu'on l'a cru."

Le journal remarque ensuite que la guerre a été monstrueuse de la part de l'Allemagne et que le sang a coulé à flot.

Puis, on fait remarquer que la Russie a abandonné les régions asiatiques pour venir s'occuper du centre de l'Europe. On ne sait pas encore si elle a des alliés ou si elle a des ennemis. Le journal a déclaré que la Pologne n'avait pas terminé son existence malgré les invasions allemande et russe.

"Tous le savent et le croient, du moins ceux qui partagent la même foi que les Polonais. Cette foi, c'est le point d'appui de toute la civilisation européenne et mondiale," dit encore l'article.

UN PRETRE CANADIEN EN UKRAINE

Ancien ministre plénipotentiaire

"La Patrie" a publié un article sur la carrière extraordinaire d'un prêtre canadien-français né à Saint-Fabien de Rimouski et devenu ministre plénipotentiaire de la république ukrainienne.

C'est une étrange histoire que celle de ce père Josephat Jean, que le zèle de missionnaire a conduit à la Société des Nations.

Ordonné prêtre en 1910, il quitta le Canada pour aller étudier l'ukrainien en Ukraine, afin de pouvoir exercer son ministère dans l'Ouest canadien parmi les Ukrainiens et sous la juridiction de Mgr Langevin.

La guerre le surprit au monastère des Basiliens de Kraslev Ukraine. Dans le temps, le père Jean était passé du rite latin au rite ruthène afin de pouvoir exercer son ministère plus efficacement.

Exilé de son pays par la guerre, le père Jean s'intéressa aux affaires de son pays d'adoption.

Depuis la grande guerre, la terre ukrainienne est répartie entre quatre pays: la Grande Ukraine, république soviétique, la Galicie orientale ou Ukraine polonaise, rattachée à la Pologne après la guerre, l'Ukraine roumaine et l'Ukraine Carpathique.

Toutes ces Ukraines sont opprimées par leurs différents maîtres.

Les Ukrainiens, qui n'ont pas abandonné le rêve de la Grande Ukraine protestèrent contre ces exactions et envoyèrent à la Société des Nations trois délégués, dont le père Josephat Jean. C'était en 1922. La Providence voulut que ce fut l'hon. Lapointe, ministre du Canada, qui reçut les doléances du père Jean, ministre de l'Ukraine.

Ces deux ministres, dans l'enceinte solennelle de la Société des Nations, découvrirent qu'ils sortaient tous deux du collège de Rimouski.

L'hon. Lapointe publia ces faits dans le "Hansard" du temps et révéla aux Anglais le rôle du père Jean.

Dans le cours de son entrevue avec Albert Duc de "La Patrie", le père Jean, qui vit retiré dans un presbytère de la rue Iberville, à Montréal, fit part de ses opinions sur les problèmes de l'Europe centrale.

D'après cet homme, qui est certainement plus renseigné dans la matière qu'un "Jingo" du "Star" ou de la "Gazette", la Tchéco-Slovaquie et la Pologne constituent deux monstruosités ethnographiques où les minorités formaient la majorité



Le R. P. Josaphat Jean, O.S.B. représentant de la Galicie Orientale à la S.D.N.

de la population.

La Tchéco-Slovaquie fut formée par la maçonnerie afin de créer un fief au frère Bénès et ses acolytes. Elle ne put résister à la pression allemande parce qu'elle n'était qu'un produit des laboratoires politiques de Genève. Elle ne posédait pas de sens national pouvant grouper les minorités. Elle mourut parce qu'elle n'était pas viable.

Ceci nous amène à d'autres considérations. Les francs-maçons du Traité de Versailles voulurent d'abord détruire la catholique Autriche-Hongrie. Ils créèrent à cet effet la Tchéco-Slovaquie et la Hongrie et l'Autriche.

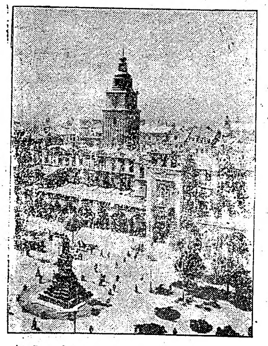
Mais un autre projet, qui souleva l'enthousiasme de Foch, fut mis de l'avant par le Prince Sixte de Bourbon et le père Jean. Il s'agissait d'interposer entre le militarisme allemand et l'anarchie russe, un état catholique, composé de la Bavière, de l'Autriche et de l'Ukraine. La religion aurait constitué l'épine dorsale de ce pays, qui de ce fait, aurait possédé une grande solidarité.

Le Grand-Orient ne voulut pas et bacla à la hâte des pays morts-nés, dont la faiblesse congénitale nous apporte la guerre.

En attendant, l'Ukraine espère toujours que ses cinquante millions de nationaux retrouveront un jour la liberté.

Le père Jean attend ce jour où il pourra de nouveau mettre au service de son pays d'adoption son coeur de prêtre et sa grande intelligence.

(La Boussole) Germain Duluth



★ La place du marché à Cracovie. ★

"Mademoiselle"

—Ce n'est pas une enfant brillante, vous verrez...

Il y avait dans le ton de la jolie femme comme un soupçon d'aigreur:

—Timide, qui se vexe pour un rien et qui ne s'amuse pas comme les autres... Une petite nature facilement butée, un peu sournoise...

—Ma fille ne me ressemble pas!

Elle jaugea encore une fois l'institutrice des pieds à la tête sans une ombre d'indulgence: les bas de fil, le tailleur fatigué, l'ensemble décent, mais modeste.

—Vous m'êtes très recommandée, Mademoiselle, et puis, vous devinez les obligations de ma vie, les sorties, les réceptions indispensables Je ne puis me consacrer à Bérangère comme je le voudrais...

Elle eut un dernier soupir de commande avant de sonner le valet de pied:

—Priez Mademoiselle de descendre.

L'institutrice attendait avec un peu d'angoisse... Cette enfant dont elle acceptait d'éveiller l'âme, de cultiver l'intelligence, que serait-elle?

—Il faudra surveiller aussi son instruction religieuse, bien entendu, mais... de la mesure n'est-ce pas? Il s'agit d'en faire une jeune fille du monde, pas une Bonne Soeur... Vous me comprenez, Mademoiselle?

"Mademoiselle" évita le regard un peu dur qui cherchait le sien:

—J'ai tout à fait compris, Madame.

Certes non, Bérangère ne ressemblait pas à sa mère; celle-ci gardait pour elle toute la joie de vivre, l'enfant semblait ailleurs, trop pâle, erès fine, avec une expression lasse, indifférente plutôt. On sentait un petit être péniblement replié en lui-même et qui n'avait plus confiance.

Sur "Mademoiselle", elle ne se posait visiblement aucune question. Celle-là autant qu'une autre, celle-là pas plus qu'une autre.

Et les premières semaines passèrent. Docile, très douce, mais complètement passive et sans l'ombre d'une réaction, Bérangère eût été l'élève modèle pour qui eût cherché la tranquilité. "Mademoiselle" avait un tout autre idéal de sa mission. Mais par où pénétrer dans cette petite âme close? La pitié, c'était visible, heurtait cette enfant davantage encore que l'injustice.

"Mademoiselle", cependant, se prenait, jour après jour, à aimer un peu plus la pitoyable Bérangère, à souhaiter donner à cette enfant, plus qu'orpheline et pauvre, dénuée de tout au sein de la richesse, un peu de cette tendresse dont on la sevrait sans même le savoir.

Est-ce qu'une petite fille comme celle-là, chétive, renfermée, pas jolie, compte dans la vie de certaines femmes?

Cette mère, centrée sur elle-même, ne voyait rien au delà d'elle-même.

Néanmoins, elle n'oubliait pas quelques "formalités" obligatoires, et, chaque soir, avant de partir vers l'une ou l'autre de ces artificielles joies dont se tisse la vie des mondains, elle venait embrasser sa fille. Baiser distrait qui ne s'attardait guère, interrogation qui ne doutait pas de l'affirmative: "Suis-je belle aujourd'hui?"

Et puis, un soir, elle oublia de venir... Un retard de couturière, sans doute, où l'excessive maladresse d'une nouvelle femme de chambre... Que sais-je?

Bérangère, les yeux sur la pendule, crispait un peu sa petite figure pâle. Elle ne voulait point paraître attendre, tout son orgueil d'avance cabré. Un ronflement de moteur dans la cour, la lourde porte qui se referme... Il n'y a plus rien à espérer, ni personne. Maman est partie... Elle a tout à fait oublié qu'elle est une maman.

Mademoiselle a le coeur qui bat très fort; de son geste à elle, des mots qu'elle va dire ou ne pas dire, dépendra tout l'avenir: ne pas juger cette mère... surtout ne pas la juger, même intérieurement... que l'enfant ne puisse jamais soupçonner l'ombre d'une désapprobation et cependant donner à la petite plante chétive cette tiédeur de soleil sans laquelle elle ne fera que s'étioler davantage.

Un silence inappréciable..., quelques secondes? quelques minutes? Bérangère veut sa peine pour elle toute seule; tendue à l'extrême pour résister aux larmes, elle est prête à quelque riposte méchante, à n'importe qui.

—Ce soir, nous allons dire ensemble une dizaine de chapelet; voulez-vous, Bérangère?

C'est tout; mais déjà l'enfant ne se raidit plus pour affermir sa voix. "Donnez-nous aujourd'hui..., pardonnez-nous nos offenses...", elle pleure désormais sans fausse honte, sans amertume...

Entre "Mademoiselle" et son élève, il n'y aura jamais d'autre accord que celui-là; désormais elles prieront davantage ensemble. Les déceptions, les chagrins puérils s'apaiseront aux pieds du seul Ami qui ne manque point.

Mais Bérangère ne doit pas vivre; "Mademoiselle" peut-être est venue trop tard... Dès la première atteinte du mal, si Bérangère, comme tous les enfants du monde, a crié: "Maman!", c'est vers "Mademoiselle" qu'est allé le regard soudain affolé. "Mademoiselle" ne s'y est pas trompée, qui, silencieusement et sans que son attitude la trahisse, prie dans l'angle le plus reculé de la pièce, alors que "Maman", tout à coup jalouse de ses prérogatives, s'affaire bruyamment et maladroitement.

Et c'est à "Mademoiselle" aussi qu'à l'heure ultime, Bérangère, profitant d'un bref tête-à-tête, a tendu ce souvenir précieux: le petit chapelet que ses doigts d'enfant ont si souvent égrené ces derniers mois

"Mademoiselle" n'est plus désormais qu'une étrangère dont, dans quelques jours, quelques semaines au plus, on aura tout oublié, jusqu'au nom. Elle a béni après tous les autres — les autres..., le "Tout-Paris" des premières — le petit cercueil qui disparait sous une fortune de fleurs blanches. On lui donnera tout à l'heure son compte d'argent, un au revoir vague, des références fort correctes.

Mais elle sera peut-être seule à garder toujours en son coeur le visage douloureux de la pauvre petite Bérangère; elle sera seule, à coup sûr, à la prier chaque jour et à prier pour elle...

Maternités douloureuses que ces maternités d'emprunt...

Pour la première fois, "Mademoiselle" qui, sans une défaillance, sut être d'une si parfaite réserve, se prend à murmurer, évoquant la frêle image disparue: "Ma petite fille..., ma pauvre petite fille..."

(La Croix) Céline Lhotte.

St-Jean, N.-B.—L'aviateur Fred G. Cail, de la force aérienne du Canada, a été enterré ici avec tous les honneurs militaires. Il était le premier soldat à mourir à St-Jean depuis le début de la guerre actuelle. Il était âgé de 27 ans.

TERRAIN

(Suite de la page 2)

profonds tunnels. La population a été évacuée dès le début de la crise.

En face, la plaine allemande entre la Forêt Noire et le Rhin avec les villes de Lorrac, en face de Bâle, Fribourg en face de Colmar, Lahr, en face d'Offenbourg, la fameuse station thermale de Baden-Baden en Rastatt, à 18 milles. Au sud, capitale du pays de Bade, et Carlsruhe. Cette région est parcourue du sud au nord par des routes et un chemin de fer, maintenant sous le contrôle des canons français.

Le cours du Rhin a été garni d'ouvrages construits à proximité des rives du fleuve et qui sont comme les avant-bastions des lignes fortifiées. Ce sont des ouvrages à peine enterrés pour des raisons géologiques. L'eau du Rhin continue à circuler à travers les couches de cailloux à seulement 5 pieds de profondeur. Les "blocs" bétonnés, du côté français, sont garnis d'une multitude d'armes automatiques dont les feux flanquants interdisent le passage du fleuve aux péniches ou chalands, même blindés. Du côté allemand, même dispositif, mais la hâte apportée à cette construction s'est traduite par une malfaçon et des erreurs mises en lumière l'hiver dernier par la crue soudaine du fleuve.

De nombreux blockhaus furent inondés avant que le béton fût sec et les pionniers durent procéder à la destruction de certains ouvrages à coups de dynamite. Ils durent les remplacer par de nouveaux ouvrages dont le béton frais s'était d'ailleurs de façon ostentatoire en face de la rive française. La rive allemande est d'ailleurs plus basse que la rive française.

A partir du confluent du Rhin et de la Lauter, la ligne Maginot et la ligne Siegfried se séparent. La première suit scrupuleusement la frontière. La seconde s'en éloigne, sans pour cela suivre le Rhin. Il en résulte un grand coude à l'intérieur duquel la lutte s'est engagée. La ligne Maginot s'appuie sur les crêtes basses des Vosges qui se prolongent en Allemagne par le massif du Hart. Entre les deux lignes, c'est une région doucement vallonnée avec de grosses croupes et de nombreuses villes, Fischbach, Pirmasens, Zweibrucken. Plus au nord-ouest, c'est la région industrielle de la Sarre, traversée par les rivières la Sarre et la Blies et dont le sous-sol est creusé de mines et le sol hérissé d'établissements industriels. En arrière de ces rivières s'élève un massif boisé. La ligne Siegfried est étagée sur ces collines boisées jusqu'à Trèves et au confluent de la Sarre et de la Moselle.

Quant à la ligne Maginot, elle flanque des positions naturelles très favorables à un retranchement et relie des petites villes qui ont un nom dans l'histoire comme Wissembourg, Forbach et Bitche. La ville de Metz lui sert de camp retranché.

LA PREPARATION DES ABEILLES POUR L'HIVER

La production et la conservation de toutes les denrées alimentaires, dans l'Empire tout entie, est aujourd'hui une question d'importance primordiale. Les apiculteurs canadiens peuvent faire leur part dans le conflit actuel en maintenant la production au maximum et en empêchant, autant que possible, leurs produits de se gâter. Il sera bientôt temps de songer à préparer les abeilles pour l'hiver. Il meurt tous les ans un grand nombre de colonies que l'on aurait pu sauver en leur donnant un peu plus de soins et des soins plus intelligents, dit M. C. H. Gooderham, apiculteur du Dominion. En raison de l'urgence actuelle, on devrait prendre toutes les précautions possibles dans la préparation des abeilles pour l'hiver afin que le plus grand nombre possible de colonies puisse survivre pour se mettre à produire le printemps prochain.

Les précautions essentielles pour un bon hivernage sont les suivantes: 1. colonies bien peuplées de jeunes abeilles. Il faut pour cela que chaque colonie ait à sa tête une reine jeune et féconde. Il faut aussi que les abeilles aient une provision suffisante de nourriture pour maintenir au maximum la production du couvain pendant tout l'automne. 2. Chaque colonie devrait avoir une bonne provision de nourriture saine pour l'hiver et le commencement du printemps. Il est dangereux de nourrir les abeilles pendant l'hiver, et même au commencement du printmps, et c'est pourquoi chaque colonie devrait avoir au moins 40 à 50 livres de provision avant d'être emballée pour l'hiver. Cette nourriture devrait être du miel de la meilleure qualité, ou du sirop composé de deux parties du meilleur sucre blanc pour une partie d'eau. Vers la fin de septembre ou d'octobre, on peut ajouter à la ruche une hausse contenant la quantité nécessaire de miel. Si l'on se sert de sirop de sucre, ce sirop de sucre devrait être donné tandis qu'il fait encore assez chaud pour que les abeilles puissent emmagasiner le sirop et le faire mûrir. Lorsqu'on donne du sirop de sucre, un fait qu'il convient de ne pas oublier est que douze livres de sucre converties en sirop fournissent aux abeilles environ 11 livres de nourriture emmagasinée.

3. Protection contre les froids et les temps variables. Les abeilles peuvent être hivernées dans de bonnes caves ou dans des caisses d'hivernage de plein air. Une bonne cave est celle que l'on peut tenir obscure et sèche, à une température uniforme d'environ 45 degrés F. pendant tout l'hiver. On y mettra les abeilles au plus tôt possible après le dernier bon vol de nettoyage qu'elles peuvent avoir en automne, généralement au cours de la première semaine de novembre. Si les abeilles doivent être hivernées dehors, on les met dans leurs caisses vers la fin de septembre ou au comemncement d'octobre, en leur donnant leur provision de nourriture. Il faut prendre les précautions nécessaires pour que les abeilles hivernées dehors puissent sortir et prendre un vol quand elles le désirent. Le rucher où les abeilles sont hivernées dans des caisses devvrait être protégé au moins sur trois côtés par de bons brise-vents. A défaut de protection naturelle, on peut fournir des clôtures de bois. Ce sont là les trois précautions essentielles à la conservation des abeilles en hiver. Négliger l'une de ces précautions, c'est perdre tous les avantages des autres et s'exposer ainsi à un désastre. Donnez tout le soin à la préparation des abeilles pour que toutes vos colonies puissent se remettre à la production le printemps prochain.

LE MARCHE

PRIX DU "WHEAT BOARD"

No 1 Dur	54
No 1 Nord	53½
No 2 Nord	50½
No 3 Nord	46
No 4 Nord	39½
No 5 Nord	33½
No 6 Nord	27
No 1 C.W. Garnet	41½
AVOINE —	
No 2 C.W.	20½
No 3 C.W.	18½
Fourrage No 1	18
Fourrage No 2	17½
ORGE —	
No 1 C.W.	28½
No 2 C.W.	28½
No 3 C.W.	28
No 1 C.W. 6r	28½
SEIGLE —	
No 2 C.W.	39
No 3 C.W.	35½
No 4 C.W.	30½
BETAIL	
Bouvillons de choix	5.75 à 6.25
Ordinaire	4.75 à 5.50
Génisses de choix	5.00 à 6.00
Ordinaires	4.00 à 5.00
Vaches de choix	4.00 à 4.50
Ordinaires	2.75 à 3.75
Taureaux	3.00 à 4.00
Veaux de choix	7.00 à 7.50
Cochons pour bacon	8.25
Agneaux	7.00 à 7.50
Moutons d'un an	4.50
BEURRE	
No 1	27½
No 2	25½
No 3	22½
CREME	
Spécial	23
No 1	21
No 2	18
OEUFS	
A	21 à 22
B	15 à 16
C	10 à 11



Aux Fermiers

CONSEILS SUR LA CONSERVATION DES LEGUMES

Les légumes que l'on se propose de conserver en hiver devraient être laissés en terre jusqu'à ce qu'ils soient aussi près de la maturité que possible; s'ils ne sont pas assez mûrs ils se conservent mal. Il ne faut jamais exposer les citrouilles et les courges à la moindre gelée. Dès que la croute est assez ferme pour que l'on ne puisse plus la percer avec les doigts, on peut enlever les fruits. Les citrouilles et les courges doivent être conservés dans un endroit sec à une température de 40 à 50 degrés. Il faut les manier en tout temps aussi soigneusement que des oeufs. La moindre meurtrissure, que l'on ne voit même pas, pourrait causer la pourriture dans cave. Lorsque la quantité à conserver est considérable, on doit se servir de rayons lattés afin de ne pas avoir à empiler les citrouilles les unes sur les autres.

Pour la conservation des oignons une cave sèche et fraiche où la température dépasse jamais 40 degrés est la meilleure. Des rayons lattés peu profonds où des caisses à claires-voies sont satisfaisantes si les bulbes ne sont pas empilées en couche épaisse. Il arrive parfois que les oignons ont besoin d'aide pour mûrir en automne spécialement dans les districts où la saison est courte. Voici comment on peut le faire: dès que l'on s'aperçoit que les tiges de quelques plantes sont couchées, on couchera les tiges sur toutes les plantes qui restent. La montée de la sève est interrompue de cette façon et les oignons ont une chance de mûrir. Quelques jours plus tard on arrache les plantes. Si le temps est toujours beau on les retourne de temps à autre jusqu'à ce que la tige soit bien séchée, puis on coupe les tiges et on étale les oignons en plein air ou dans des caisses lattées où ils peuvent achever de mûrir. Lorsqu'ils sont bien secs, les oignons peuvent être mis en entrepôt pour l'hiver.

Le meilleur chou pour la conservation d'hievr est l'espèce Danish Ballhead. Il faut enlever toutes les feuilles extérieures et manier les choux soigneusement pour éviter de les meurtrir. Choisissez une journée sèche pour que les choux ne contiennent pas d'eau de pluie. Mettez-les dans un endroit frais et sec. S'il y a une bonne circulation d'air dans la chambre on peut empiler plusieurs couches de choux les uns sur les autres. On peut aussi, si la quantité de choux n'est pas forte, arracher les choux sans couper les têtes et les suspendre aux solives dans une cave sèche. On peut laisser les racines mais avoir soin d'enlever toutes les feuilles extérieures.

Les carottes, les betteraves et les panais doivent être tenus très frais; pourvu qu'ils soient bien séchés avant d'être emmagasinés on peut les mettre en gros tas tant qu'il n'y a pas de maladie. Si les carottes ont été attaquées par la mouche à carottes il faudra les mettre en plus petites quantités, car il suffit d'une carotte ataquée pour en faire gâter d'autres en peu de temps.

Les pommes de terre se conservent bien dan un endroit sec où la température se tient entre 30 et 40 degrés Farenheit.

LE SOIN DES POULAINS

Nous voici arrivés à l'époque de l'année où les poulains qui sont venus au monde au printemps sont prêts à être sevrés. Tous les éleveurs sont d'accord à reconnaître que le développement futur du poulain dépend en grande partie des soins qu'il reçoit avant le commencement de l'automne. Une bonne alimentation à cette époque assure le bon développement, et le poulain bien traité fait un cheval fort et sain.

Sur les fermes expérimentales fédérales, où l'on a fait l'essai d'un grand nombre de modes d'alimentation, on a trouvé qu'un bon système est d'apprendre au poulain à manger du grain le plus tôt possible, soit dans la boite à grain de sa mère soit dans un coin du pré. On recommande 2/3 d'avoine moulue ou ronde et 1/3 de son. Ce mélange aide à développer les muscles et les os. On donne au poulain de trois à cinq livrés de grain par jour, à partir du sevrage jusqu'à l'âge d'un an.

Les bons éleveurs connaissent depuis longtemps la valeur du lait écrémé frais, doné au poulain après le sevrage. On peut sans crainte donner de quatre à cinq pintes par jour. Avec le grain il faut du foin propre et clair, de préférence un mélange de mil et de trèfle. Pendant l'hiver de deux à quatre livres de betteraves fourragères, carottes ou navets, aident la digestion et la croissance. On aura soin de tenir la boîte à sel toujours pleine et de laisser le poulain prendre tout l'exercice qu'il désire.

SI

Si vous voulez connaître les règles de l'alimentation du veau quant à la quantité, les voici:

1o. Les breuvages se servent au veau dans le mesure de 1/10 de son poids vif, jusqu'au maximum de 12 à 18 livres. Exemple: 8 livres de breuvage pour un veau de 80 livres.

2o. On laisse les concentrés à discrétion dans la crêche jusqu'à l'âge de 3 à 4 mois. Un veau mange à peu près 1 livre de moulée par jour à 2 mois, 2 livres à 4 mois, de 3 à 5 livres vers l'âge de 6 mois.

3o. Un veau doit commencer à recevoir du fourrage à l'âge de 15 jours. C'est le foin de trèfle, fait quand il est en fleur et en bonnes conditions, qui convient le mieux au veau. Il est toujours préférable de commencer à lui servir du foin de mil, qui est moins relâchant que le foin de trèfle. A 2 mois, un veau mange à peu près 1 livre de foin par jour. Cette quantité augmente graduellement d'une livre par jour.

4o. On peut commencer à servir des succulents dès l'âge de 3 à 5 mois, selon l'état des veaux, en débutant par de petites quantités que l'on augmente graduellement. A 5 mois, un veau peut en recevoir de 5 à 6 livres par jour.

5o. Un veau doit recevoir sur ses concentrés à peu près 2 onces par jour d'un mélange de matières minérales fait, en parties égales, de sel de pierre à chaux moulue et d'os broyés.

Comment nettoyer els ustensils laitiers

Lorsquo'n n'à pas l'outillage qu'il faut pour nettoyer les chaudières ou les bidons à lait et les autres ustensiles laitiers, à la vapeur ou à l'eau bouillante, on peut se servir de certains ingrédients chimiques qui donnent de bons résultats.

Il a été démontré par des essais répétés qu'il ne suffit pas de laver et de rincer les ustensiles laitiers avec de l'eau propre. Il faut aussi faire quelque chose pour détruire les bactéries dans les bidons et les chaudières. Les essais conduits par le Ministère fédéral de l'Agriculture indiquent que les composés de chlore, que l'on trouve actuellement dans le commerce sous forme liquide ou sous forme de poudre, ont toute l'efficacité voulue à condition d'être appuiqués avec soin.

La stérilisation au chlore est propre, commode et efficace, mais il n'en faut pas moins laver les ustensiles parfaitement. La première chose à faire est de rincer les ustensiles avec de l'eau froide ou tiède, puis on les frotte vigoureusement avec une brosse à poils raides dans de l'eau chaude contenant du sel soda ou un autre bon nettoyeur. En dernier lieu on rince avec de l'eau claire et on place les chaudières ou les bidons sur un ratelier d'égouttement pour qu'ils sèchent en attendant la traite suivante.

La stérilisation au chlore se fait juste avant la traite. On remplit une chaudière d'eau froide ou claire à laquelle on ajoute la bonne quantité de chlore. On remue cette solution et on la laisse dans la chaudière pendant ¼ de minute. La solution est ensuite versée dans l'autre chaudière jusqu'à ce que tous les ustensils employés soient traités. Chaque ustensil doit être égoutté avant de venir en contact avec le lait.

On n'a jamais constaté de trace de chlore dans le lait mis dans les chaudières traitées de cette façon, et d'autre part, la qualité du lait était bien meilleure partout où la stérilisation au chlore a remplacé le rinçage à l'eau chaude. De plus amples détails sont donnés dans le bulletin du cultivateur No. 65, "Le soin des ustensils laitiers." On peut obtenir gratuitement un exemplaire de ce bulletin en s'adressant au Bureau d'extension et de publicité, Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

NOUVELLES

London, Ont.— L'enregistrement national de tous les hommes de 18 à 60 ans est réclamée au Canada par la convention de la "Amputations Association of the Great War" La convention étudiera également la conscription pour service militaire outre-mer.

Dantzig.—Bien qu'il ait lu son manuscrit, et parlé avec une lenteur inaccoutumée, Adolf Hitler a fait plusieurs erreurs dans son discours, et il dut se corriger. Sa voix était plus basse que d'habitude et il paraissait fatigué.

IL FAUT

(Suite à la page 5)

ve des services publics parisiens visait à faire pression sur le gouvernement Chautemps pour hâter la mise en train du projet cégétiste sur le débauchage et l'embauchage qui eût mis le patronat à la discrétion des révolutionnaires.

En mars 1938, les grèves qui s'étendirent, en l'espace de quelques jours, dans la seule région parisienne, à plus de 200 établissements occupant environ 250,000 ouvriers, tendaient à obliger le ministère Blum-Boncour, dont certains membres notoires étaient acquis à l'idée, à intervenir dans la guerre d'Espagne, auquel cas la révolution n'aurait pas tardé chez nous.

Les deux fois, la masse ouvrière avait été angagée dans l'aventure sous des prétextes professionnels: en mars 1938, par exemple, il s'agissait soi-disant d'arracher à un patronat incompréhensif une amélioration des conventions collectives et de nouvelles augmentations de salaires.

Ce sont des raisons politiques également qui, huit mois plus tard, en novembre, ont motivé l'ordre de grève générale lancé par la C.G.T. sous la pression des éléments communistes. Ce que l'on voulait à ce moment, c'était obtenir par la menace, par l'arrêt de toute la vie nationale de la France, le départ du gouvernement qui avait signé les accords de Munich et évité la guerre. Les moins habiles ajoutaient qu'il s'agissait de "prendre le pouvoir au profit de l'union des syndicats de la Seine," c'est-à-dire du parti communiste.

La prise du pouvoir a toujours été, elle reste l'objectif final des communistes. Est-ce leur objectif immédiat? Cet objectif paraît être plutôt, actuellement, de peser sur notre politique extérieure, d'amener le gouvernement à conclure à n'importe quel prix un accord avec l'U.R.S.S. d'où sortiraient avant longtemps la guerre étrangère et la guerre civile. Le début de l'agitation présente se place, en effet, en avril, au moment de l'ouverture des négociations anglo-franco-russes. Ce n'est pas qu'une coïncidence.

Sur l'avenir de ce mouvement, le chef syndicaliste dont nous avons rapporté les propos est optimiste. Les communistes en seront pour leurs frais. L'immense majorité des travailleurs qui a compris "ce qu'on fera d'elle dans cette bataille sociale" ne marchera pas. Nous le voulons croire; mais cela ne dispense pas le gouvernement d'agir. La propagande communiste—payée avec quel argent: ce ne sont sûrement pas les cotisations de 240,000 militants qui peuvent subvenir aux dépenses de millions de tracts, d'affiches, de journaux et revues parfois luxueuses—est une menace pour l'ordre public et pour la paix. Il faut dissoudre le parti communiste.

Recette

Conserves de framboises

Il y a deux moyens de faire des conserves de framboises. L'un de ces moyens consiste à trier et à laver les fruits. On met ces fruits aussi tassés que possible sans les écraer dan des bocaux stérilisés. Remplir jusqu'à ce que le bocal déborde avec du sirop fait d'une tasse de sucre pour deux tasses d'eau. Stériliser pendant 16 minutes.

L'autre moyen est le procédé des conserves crues, qui consiste à stériliser les framboises de façon à conserver leur forme, leur couleur et leur goût naturels sans les faire cuire. Mettez les framboises dans des bocaux chauds, stérilisés. Remplissez les bocaux de sirop bouillant (dans la proportion d'une tasse de sucre pour deux tasses d'eau) et bouchez. Mettez les bocaux dans une bouilloire ou un récipient du même genre et remplissez d'une quantité suffisante d'eau bouillante pour atteindre le haut des bocaux. Recouvrez-les d'une couverte et laissez jusqu'à refroidissement. Si vous vous servez de bocaux à couvercle vissé, serrez de temps à autre à mesure que l'eau refroidit. Retournez les bocaux sens dessus dessous pour voir s'ils ne coulent pas.

Londres.—Le roi George VI a visité les troupes qui suivent actuellement leur entrainement dans l'ouest de l'Angleterre: il a pris le lunch sur une carpette, en arrière d'une meule de foin.

Londres.—Deux espions allemands ont été arrêtés dimanche dans les jardins de la propriété de l'ancien kaiser Guillaume, à Doorn, annonçait le journal Daily Mail.

PUORQUOI ON PASTEURISE LE LAIT

C'est vers 1867 que Pasteur, après de longues recherches, aboutit à la conclusion que l'on peut détruire les bactéries par l'emploi de la chaleur, mais ce n'est que quelques années plus tard que ce principe scientifique fut utilisé dans la lutte contre les maladies dont les germes sont parfois portés par le lait. On a appelé "Pasteurisation", en l'honneur du grand savant français, le procédé excessivement simple qui sonsiste à chauffer le lait pour supprimer ce risque.

La longueur et l'étrangeté de ce mot ont peut-être aidé à créer l'impression que le procédé est compliqué et d'application difficile. En réalité, c'est la simplicité même, du moins de la façon dont il est pratiqué dans les laiteries modernes. Il consiste à chauffer le lait à une température de 145 degrés F, et à le tenir à ce degré de chaleur pendast 30 minutes, puis à le refroidir aussi rapidement que possible à une température au-dessous de 50 degrés F.

Depuis que la pasteurisation a été recommandée pour le commerce du lait, les appareils employés pour cette opération ont été grandement perfectionnés et la valeur hygiénique de ce procédé est aujourd'hui généralement admise. La pasteurisation moderne bien effectuée constitue un grand progrès sanitaire. Elle a déjà sauvé bien des vies dans les villes des nombreux pays où elle a été introduite; elle a prévenu les maladies et les souffrances mentales qu'engendre l'incapacité physique.

La question de la distribution du lait était autrefois très simple. Les conditions d'existence de la population n'étaient pas les mêmes qu'aujourd'hui; les gens ne s'entassaient pas dans les villes et il leur était facile de se procurer cet aliment à une source rapprochée. Mais à mesure que la population augmentait, et, surtout lorsqu'elle se groupait, comme elle le fait dans les villes, le problème du ravitaillement en lait est devenu plus compliqué. Les grandes villes ont beaucoup plus de difficulté que les villages à se procurer une provision de lait suffisante et sans danger, et même dans les villages, le problème n'est pas aussi simple que sur la ferme.

Le citadin ordinaire, qui prend ses repas à la maison, ne se rend guère compte de l'organisation immense qui est nécessaire pour lui fournir sa nourriture; il y songe même rarement. Le ravitaillement en lait d'une grande ville est des développements fériques de l'industrie moderne; la production, le transport, l'embouteillage et la livraison en bon état avec une régularité infaillible et quotidienne de milliers de pintes de cet aliment de nature périssable, exigent une organisation efficace et parfaite. En ce faisant les laitiers rendent un service public.

Il est généralement admis que le lait et les produits du lait sont les articles les plus importants dans l'alimentation de la famille. La laiterie fournit les aliments les plus utiles pour la croissance et le maintien de la santé. Le lait, par les éléments qu'il renferme, joue un très grand rôle dans le maintien de la bonne santé chez les enfants; il fournit une protéine très utile pour développer les muscles et stimuler la croissance; la chaux et le phosphore nécessaires au développement de l'ossature et des bonnes dents; la matière grasse qui est sous la forme la plus facile à digérer; le sucre du lait qui a une valeur physiologique spéciale; toutes les vitamines connues et que l'on dit être "L'étincelle qui embrase le combustible." Ces ingrédients si nécessaires du régime alimentaire sont fournis par l'industrie laitière sous bien des formes différentes, parmi lesquels le lait est le plus commun. C'est donc faire oeuvre utile au point vue de la santé que d'encourager l'emploi de ces aliments, d'éveiller l'intérêt public sur la nécessité qu'il y a de vérifier soigneusement leur qualité et de développer un sentiment de responsabilité chez le public en ce qui concerne la qualité que le lait doit posséder et le soin qu'il doit recevoir à la maison.

A ce dernier point de vue, l'importance de la pasteurisation saute aux yeux parce qu'elle enlève tout danger à un aliment qui exerce une immense influence sur la santé. Il y a bien des mesures de santé publique qui ont eu une rude lutte à soutenir pour vaincre l'indifférence du public; il en est peu qui aient gagné au même point que la pasteurisation, la confiance de la profession médicale, du spécialiste en nutrition et de l'hygiéniste. Qu'il me soit permis à ce sujet de rappeler le voeu adopté par le Conseil canadien du bien-être de l'enfance:

"Attendu qu'il a été démontré que la pasteurisation du lait réduit les diarrhées chez les bébés, qu'elle est des plus utiles pour prévenir les épidémies de fièvre typhoïde, de fièvre scarlatine, de maux de gorge septiques et d'autres maladies contagieuses semblables, d'origine humaine, qu'elle prévient la propagation de la tuberculose bovine et qu'elle constitue en outre le plus simple, le meilleur marché, le plus sûr de tous ceux que l'on connaisse actuellement pour rendre le lait sans danger, le comité exécutif du Conseil canadien du bien-être de l'enfance approuve sans réserve tous les efforts déployés par les organisations de santé pour obtenir que le lait servi à la population soit pasteurisé."

Nous avons parlé de la simplicité de la pasteurisation. Il serait bon également d'insister sur certains points qui démontrent l'utilité—disons plutôt la nécessité—de cette pratique dans le ravitaillement en lait des villes. Que l'on songe un moment au nombre de fermes d'où vient le lait pour ravitailler une ville ayant une population d'environ 250,000 âmes. Pour ravitailler une ville de cette mimension, il faut 850 troupeaux comptant en moyenne de douze à quatorze vaches par troupeau. Si l'on compte que la famille canadienne ordinaire se compose de deux adultes et de trois enfants, on peut supposer que le nombre de personnes à surveiller serait d'environ 4,250. Sans doute, l'instruction est nécessaire pour obtenir que le lait soit traité avec toute la propreté et tous les soins voulus à sa source même, mais quand on songe au nombre de fermes qui expédient du lait aux villes on comprend que l'on ne peut pas, par l'inspection seule, résoudre le problème, à moins d'entretenir un inspecteur sur chaque ferme, ce qui naturellement serait impossible. Ceci démontre combien ont tort ceux qui s'imaginent que l'inspection est le seul moyen de résoudre la question.

La laiterie moderne possède tout ce qu'il est nécessaire pour faire l'essai du lait lorsqu'il arrive de la ferme. On fait la numération bactérienne et l'essai du sédiment et l'on avertit promptement le cultivateur si le lait n'a pas la qualité voulue. Nul ne comprend mieux que le distributeur, l'importance des bonnes conditions pour la production du lait. Par son inspection, par l'activité qu'il déploie pour instruire le cultivateur et créer en lui un sentiment de responsabilité, le laitier a fait plus que tout autre pour améliorer les conditions sur la ferme. Cette vigilance de tous les instants est un chose essentielle dans son industrie, et ce fait répond à une objection que l'on a soulevée contre la pasteurisation—on a prétendu qu'elle causait un relâchement dans les efforts que l'on s'impose pour obtenir du lait propre. Cela est inexact et nous pouvons insister sur le fait que nul ne déploie plus d'activité que le laitier pour instruire les producteurs de lait à ce point de vue.

La pasteurisation ne fait pas du lait propre avec du lait sale mais elle le rend sans danger. Toronto est la première ville du Canada qui ait adopté la pasteurisation de tout le lait offert en vente. Les registres de cette ville, de même que ceux de outes les autres villes où la pasteurisation est appliquée, révèlent qu'il y a eu une diminution constante dans le nombre d'épidémies causées par les maladies qui peuvent être portées par le lait. Jamais encore on n'a constaté que le lait bien pasteurisé ait causé une épidémie. L'officier médical de santé qui est chargé d'inspecter les laiteries, de vérifier l'exactitude des thermomètres enregistreurs, de voir si le matériel est suffisant pour traiter la quantité de lait reçue et s'il est en bon état, devrait avoir l'appui de tous. On ne peut s'attendre à ce qu'il remplir utilement ses fonctions s'il n'a pas des fonds suffisants et un personnel satisfaisant à sa disposition.

A L'OMBRE DE NOS CLOCHERS



La Pêche

Finie depuis l'autre jour, le quota étant rempli à date... Et la flottille qui se dandinait gentiment au gré vents, partie elle aussi... Et tout un contingent plus ou moins homogène de pêcheurs, pêcheuses, cuisinières, et tout le tremblement, qui dans des shacks, qui dans des campes, qui dans des tentes, parti... et la meute des chiens avec!

Fraises et Bluets

Quand donc finiront nos tourments, cancannaient trois canards déployant leurs ailes... Quand donc finiront les fraises de donner et les bluets de produire? Oncques de la vie avons vu pareille abondance de ces petits fruits que l'on ramasse dans les endroits sablonneux, tels le long de la grande route dans le village même et surtout dans une pointe du lac un peu à l'ouest de la mission St-Bruno! Et depuis deux mois, cela se continue sans interruption. Quelle aubaine!

Et les fraises de jardin donc! Fraisiers plantés ce printemps et donnant encore des fruits succulents. Et que dire donc des champs de 3 et de 4 arpents de "fraisières" de Driftpile et environs? Il faudra attendre encore deux semaines pour que la dernière récolte soit mûrie!

De "Tenir"

Hebdomadaire de Gravelbourg, nos extrayons les quelques lignes suivantes écrites par un homme averti et expérimenté:

"Il y a plus de 50 ans (j'étais alors enfant de la paroisse Ste-Claire de Dorchester), tout le monde désirait des capitalistes pour établir des industries et nous faire gagner de l'argent.

Or cette abondance d'argent, a eu trois effets funestes, désastreux... le 1er... a été de faire prendre accoutumance d'une vie qui coûte cher.

Le deuxième a été l'abandon de la petite industrie.

Le troisième a été de diviser les familles au lieu de les multiplier... Chacun pour soi, chacun de son côté pour courir après l'argent...

Les causes de nos maux étant connues, il est plus facile d'en indiquer les remèdes. Ils se résument à rendre la vie moins chère par l'économie. 2o. par la petite industrie. 3o. par la vie en famille...

N'oublions pas que c'est l'abondance de l'argent qui a causé la pauvreté..."

Très bien, ces paroles valent leur pesant d'or! Mais... il s'agit de le remettre en pratique au jour d'aujourd'hui!

SAINT-JOACHIM

WHIST MILITAIRE

Dimanche soir à 8 heures le 1er octobre. Le programme est sous la direction de M. et Mme Roméo Bouchard.

M. P. J. Barbeau dirigera le whist militaire.

Venez et amenez vos amis.

AU COLLEGE DES JESUITES

RETRAITE

Le premier mois s'achève dans une atmosphère de piété. La retraite commencée vendredi le 22, se termine mardi matin, le 26; la clôture en est solennelle puisque c'est la fête de nos Saints Martyrs Canadiens. Cette retraite nous a donné l'occasion de faire connaissance avec notre nouveau Père Ministre: le R. P. Oscar Langlois, S.J. Son éloquente prédication provoquera certainement chez nous de nouveaux élans de piété et d'ardeur au travail quotidien.

AU JEU!....

Nous jouons........ peut-être pas toujours avec le maximum d'entrain, mais nous jouons quand même! Les petits écoutent M. Primeau: ils courent, ils sautent, font mille tours (d'acrobatie évidemment), et tâchent de jouer la crosse tout comme les grands. Et ceux-ci, rêvant peut-être trop aux blés dorés laissés là-bas, à la maison, prennent du temps à "démarrer"; ça viendra! Mais, attention! Ils ont introduit le "touch rugby" et quelques-uns rêvent déjà de s'aligner sur l'équipe des "Eskimos" ou encore d'aller briller sur la célèbre équipe de l'université Fordham, dirigée par les jésuites américains. On a vu, dimanche dernier, l'équipe sénior de crosse se livrer à une pratique dure et rapide; le nouveau capitaine, Jean-Paul Drouin, devrait maintenir les traditions en nous conduisant très souvent à la victoire.



S'il fait chaud! Ceci est écrit à 104 degrés de chaleur et pour nous taquiner, on ajoute une petite fraction, 104.2. Si votre journal vous en a parlé, cette fois-ci croyez-le; ceci mardi, sept. le 19, juste à midi! Les précédentes vagues de chaleur de cinq jours telle que celle-ci, que Los Angeles a connu, furent juin 1917, 22 ans passés, 107 degrés, septembre 1883, 56 ans passés, 104. La plus haute journée recordée, juillet 25, 1891, 109. Cette fois-ci comme dans le passé tout probablement, Los Angeles fut encore plus frais que la grande partie de ses petits villes environnantes. Covrina, 40 milles d'ici, eut 109 aujourd'hui. Notre température est prise à l'ombre sur le toit d'une bâtisse de onze plancher. Ceci afin d'avoir l'uniformité voulue pour les records mondiaux. Dans la rue, à ses pieds, on peut y ajouter 5 degrés, à cause de la pression, (surtout au district des finances, qui n'est pas loin).

Mes amis, 104.2 degrés, ça tappe. Le tier de la récolte de tomates est brûlé. Plusieurs magasins, cafés, etc. fermèrent à midi. La nuit, nous avons 90, première fois que je connais ceci pour plusieurs soirs de suite depuis que j'y suis, 10 ans. 500,000 personnes se réfugièrent à la mer dimanche. Première fois qu'on ne ferme pas les plages publiques à minuit; on y laisse dormir les gens. Les écrevices devraient en profiter pour venir y pincer des orteilles.

Durant le jour, rien ne remue, feuilles, oiseaux, mouches. Mais au soir, les bébites de toutes sortes (humaines comme les autres), se raniment et apparaissent pour leurs petites bouchées et leurs petites affaires.

* * *

Et nos 282,000 enfants à leur classes! Voilà longtemps qu'on désire retarder d'un mois la fermée et l'ouverture de nos écoles. Peut-être cette fois-ci, s'y décidera-t-on. J'ai connu 65 degrés sous zéro à Edmonton; et ce 104.2 d'aujourd'hui forme à peu près l'entière gamme de l'endurance humaine. 70 est l'idéal. Qu'on nous en passe des excuses et des raisons pour cette vague extraordinaire! La Chambre de Commerce apologit. Nos journaux, comme c'est leur devoir, essaient de nous éclairer, mais nous jettant tellement de lumières, on en est aveuglé et y voyons rien. Il fait chaud, c'est tout ce que nous savons. Personnellement, j'ai grande envie de blâmer la planète Jupiter, qui passe si près de nous en ce mois-ci. L'astrologue s'en sert pour expliquer la guerre, ce qui n'a pas de bon sens, pourquoi ne pas s'en servir pour expliquer le climat, ce qui a beaucoup plus d'allûre? Et des conseils pour bien se tirer de ces chaleurs, on n'en manque ptas. D'abord, il ne faut pas s'impatienter, ce qui est impossible. J'aimerais voir l'individu qui nous écrit cela, pour voir s'il est patient lui-même. Il faut boire beaucoup pas trop froid, avec pincée de sel au liquide, il faut se coiffer au soleil, on ne dit pas s'il faut porter mitaines.

Nous comptons 6 morts et 17 prostrations. Une mère perdit ses deux petits, les ayant laissés barbotter dans une large cuvette d'eau. Une dame alla mourir à l'entrée du aPn-American Auditorium, s'y rendant voir le "Ice Follies". On patine toute l'année ici, glace artificielle, même à 104 degrés de chaleur. Aux studios du cinéma, ah, oui! On travaillerait la, à 130 degrés sur certains "stages". Le montant d'argent qui se paye là à chaque heure, l'oblige. Plusieurs "stars" s'évanouirent. C'était de la vraie sueurs qu'ils avaient au visage cette fois et non de la glycérine.

"ANCIENS .... MISSIONNAIRES!

Guerre, guerre! Allons-nous nous enrôler? Quelques-uns préfèrent attendre et songeraient, dit-on, à s'enrôler dans l'armée missionnaire. D'où vient cet enthousiasme? Mais ne savez-vous pas que notre Collège compte trois nouvelles recrues dans l'armée missionnaire du Suchow, Chine? Ce sont les RR. PP. Ernest Lamoureux, Armand Lalonde et Eugène Lauzon, S.J. Ces deux derniers ont passé quelques jours parmi nous au début du mois, ainsi que sept autres jésuites missionnaires en route pour la Chine. Tous vont rejoindre là-bas d'autres anciens élèves ou professeurs: les RR. PP. Prosper Bernard, C. Pineau, A. Dubé et A. Sansoucy.

Atmosphère missionnaire!.... conséquence: le cercle missiologique prépare une offensive vigoureuse. De nouvelles manoeuvres, dit-on, sur un front palpitant d'intérêt! Surveillez ces jeunes enthousiastes........ ils vous promettent des communiqués intéressants. Leurs officiers sont élus, et si, par hasard, la Presse Associée avait oublié de publier leurs noms, les voici: Président, Laurent Gareau; Secrétaire: Elphège Fillion; Trésorier: Gustave Houle.

"ANCIENS"........ DEBUTANTS

Evidemment il y en a au Grand Séminaire! Nous avons hâte de les voir en soutane! Nous attendons avec impatience la visite de Messieurs les abbés Albert Langevin, Paul-Emile Brochu et Claude de Champlain!

Et puis il y a ceux du génie: les deux frères Bonnet à l'Université de l'Alberta. Est-ce le génie minier, Lucien? et toi, la chimie, Henri? Venez donc nous le dire un de ces jours.

Joseph Moreau, nouvel étudiant en médecine, guérira maintenant luimême certaines blessures reçues en jouant à la crosse! Gérard Breton négligera un peu le piano pour se livrer, comme Moreau, à la profession moins artistique de la chirurgie.

Gibeau, lui, reste fidèle à la terre. Mais c'est à la terre québecoise qu'il demandera la science agronomique: il est à Sainte-Anne de la Pocatière, P.Q.

Le Québec serait aussi un terrain très fertile en philosophie. Demandez-le à Jean-Baptiste. Son adresse est: Collège Jean-de-Brebeuf, Montréal.

Près d'Ottawa, dans un noviciat des Pères du SaintEsprit, vous rencontrerez peut-être un modeste novice qui se dit de Saint-Vincent, Alta. Gardez le secret: c'est Jocelyn!

"Holà là-bas! Un militaire n'a pas le temps de faire des vers. Quand on est comptable dans l'armée, on fait des chiffres!" Et l'ami Rostaing de Calgary boutonne sa tunique et recompte le nombre des recrues de l'Alberta!

Il nous manquait un aviateur, un membre de la R.A.F., mais il ne nous manque plus. Paul Turgeon pourra désormais s'envoler dans les airs et goûter, loin des préoccupations terrestres, les beautés de certain sonnet de Voiture!

SUCCES!........

Finissants de l'an dernier, félicitations! Tous les candidats Bachelierses-arts! L'Alma Mater en est fière, et nous, futurs candidats au baccalauréat, nous tâcherons de vous imiter.

Félicitations en particulier à Joseph Moreau, B.A. magna cum laude! Et dire que cinq candidats seulement dans tous les dix-sept collèges affiliés à l'Université Laval ont obtenu ces honneurs!

PRIX DU CONCOURS

Le comité du Concours de français de l'A.C.F.A. serait bien reconnaissant envers les personnes qui se chargeraient, lorsqu'elles viendront à Edmonton, à la prochaine occasion, de venir chercher les prix du district scolaire dans lequel elles demeurent. Ce service nous exempterait de payer des frais de poste assez élevés pour l'expédition de ces prix. On pourra les réclamer au bureau du Comité du Concours, immeuble de la Survivance.

MORINVILLE

Depuis quelques semaines toutes nos conversations roulent sur la grande guerre qui prend tous les jours des proportions épouvantables. A différentes heures du jour l'on suit avec anxiété les mouvements des troupes d'un côté ou de l'autre et notre pensée s'en va naturellement vers les soldats qui sont dans la ligne de feu.

* * *

L'on remarque également avec intérêt le travail que se fait dans tous les coins de la province pour le recrutement volontaire de soldats. Déjà deux des nôtres se sont enrôlés et doivent rejoindre leur bataillon cette semaine, nous voulons dire les deux fils de M. Albert St-Laurent. Nos meilleurs voeux les accompagnent.

Les battages avancent rapidement de ce temps-ci et nous espérons que le tout sera terminé vers la fin de cette semaine. Le rendement semble satisfaisant un peu partout et si les prix montent encore un tant soit peu nos cultivateurs devraient être heureux et remercier le Seigneur des revenus de cette année.

* * *

Maintenant que la paroisse s'est payé le luxe d'un vicaire, Mgr le curé a cru que c'était une occasion favorable de ressusciter la Congrégation des enfants de Marie. De fait depuis un certain nombre d'années la Congrégation était au repos car le pasteur de la paroisse étant seul, ne pouvait guère en assumer la direction. M. Barbeau, vicaire depuis peu dans notre paroisse, se chargera de ce travail et nous n'avons aucun doute que tout marchera fort bien.



Dimanche soir, le 17 septembre, à l'hotel de M. Joseph Tremblay de Falher, un groupe d'amis se sont fait un devoir et un plaisir d'assister à un banquet donné en l'honneur de M. J.-H. Tremblay, le député de Grouard. Monsieur le député fit des adieux à ses nombreux amis, à l'occasion de son départ pour l'armée, tous savent en effet que M. Tremblay fut le premier de notre district à se rendre au désir des gouvernants de notre pays.

M. Edouard Cimon de Donnelly présidait ce banquet. Nous remarquions en outre son épouse, M. et Mme Charles Gagnon, M. et Mme Janleault, M. et Mme Roméo Turcotte, etc. M. Wilbrod Deschênes un vétéran de la guerre de 1914 occupait une place d'honneur avec le jeune Paul-Henri Côté neveu du propriétaire de l'hôtel qui partira prochainement pour rejoindre le 49ème bataillon.

* * *

Nous souhaitons à M. Paul-Henri Côté de Falher et à M. Paul-Emile Maisonneuve de Donnelly un séjour heureux au sein de l'armée canadienne où ils viennent de s'enrôler.

* * *

Trois nouveaux paroissiens nous sont arrivés à Falher, Marie-Thérèse-Hélène Desfossés, née le six septembre dernier et baptisée le même jour. Joseph Edouard Ludger Gagnon, né le 9 septembre et baptisé le 17, et enfin, Joseph André Gaston Villeneuve, né le 14 septembre et baptisé le 16 septembre. Nous félicitons les heureux parents M. et Mme Roméo Desfossés, M. et Mme Joseph Henri Gagnon et M. et Mme Sylvio Villeneuve.

* * *

Mlles Yvette Viens et Blanche Aubin toutes deux de Falher passeront l'année à Edmonton où ils suivront les cours de l'Ecole Normale.

GIROUXVILLE N. D. de Lourdes

Dimanche dernier avait lieu le baptême de Joseph, Jean, Léo Simoneau, fils de Joseph, Albert Simoneau et de Anne Marie Savard. Le pararin était Joseph, Léo Blouin et la marraine Mathilde Savard.

* * *

Aussi celu de Marie Rose, Yvette Couillard fille de Alphège Couillard et de Eva Audette, parrain Antoine Dintinger, marraine Marie Rose Audette.

* * *

Nous avons le bonheur de souhaiter la bienvenue au R.P. Trahant, Oblat de Marie Immaculée qui nous arrive comme vicaire dans notre paroisse. Il quitte les siens pour venir répandre le bien et travailler au salut des âmes. Nos meilleurs souhaits de santé et de bonheur au Révérend Père.

* * *

Vendredi dernier était de passage à Girouxville H. Tremblay, député du comté de Grouard. Comme toujours son beau sourire ranimait tous les coeurs. Espérons qu'il reviendra souvent.

* * *

Les battages tirent vers la fin. Malgré le retardement de la pluie le rendement de la récolte dans notre district est favorable. Merci à la Divine Providence qui toujours prend soins de nous.

* * *

Les écoles de notre coin sont ouvertes il y a déjà trois semaines et tout semble marcher sur les roulettes.

Nous souhaitons le succès à nos élèves ainsi qu'à nos nouvelles institutrices et instituteurs.

* * *

Nos félicitations à M. Maurice Rondelet qui est parti lundi dernier pour poursuivre ses études à l'école Normale.

Mlle Adèle Boulet institutrce à l'école Consolidée de Falher de passage chez nous pour quelques heures seulement. Nous espérons la revoir.

* * *

Nous avons remarqué de nombreux visiteurs chez la famille Lagassé. A eux notre cordiale bienvenue.

* * *

Toronto.—L'Ontario se prépare à lutter contre la contrebande de liqueurs qui pourrait résulter de l'augmentation des prix dans les magasins de la commission des liqueurs dans la province.

Le mouvement Coopérateur

LE COOPERATEUR ALERTAIN

N. B.—Nous publierons avec plaisir tous les renseignements qu'on voudra bien nous communiquer sur les activités coopératives de nos centres d'Alberta.

FALHER

Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs la fondation d'un nouveau cercle d'étude coopératif à Falher. Il est le résultat de la propagande faite, en vué du Congrès, par le Comtié d'Organisation de l'A. C. F. A. Plusieurs membres sont déjà inscrits.

Le R.P. Bouchard, o.m.i., curé de la paroisse ainsi que les RR. PP. Nadeau, de Girouxville, et Lajoie, de Grouard, s'intéressent vivement à ce problème.

A tous, nous souhaitons plein succès!

CALGARY

Le centre de Calgary, qui compte depuis longtemps une Caisse Populaire très prospère, se lance définitivement dans le mouvement coopératif. Le secrétaire de l'A.C.F.A. Monsieur Lucien Auclair nous écrit:

"Auriez-vous la bonté de nous envoyer le plus tôt possible, dix séries complètes de la brochure "Le cahier de l'Ouest," et dix copies de la "Coopération," par Hannam."

Voici d'ailleurs un autre éloquent témoignage:

Calgary, 17 août, 1939.

Révérend Père Rédacteur:

Je voudrais être la voix de tous mes compatriotes Canadiens-français pour vous remercier du travail immense que vous avez exécuté jusqu'à présent et que vous continuez à faire pour conduire la campagne que vous avez entreprise envers la coopération.

Saurons-nous suivre vos avis. Aurons-nous dans chaque groupe de la province des gens de bonne volonté qui voudront se mettre à l'étude de la coopération?

Il y a tant d'évidents avantages dans la coopération qu'il faut presque se fermer les yeux pour ne pas les voir. En outre des bénéfices matériels que nous sommes sûrs d'y trouver, n'est-il pas vrai aussi de dire que la coopération tend à faire des hommes réunis, par elle, en une fraternité qui les portent à s'entr'aider.

De tous les systèmes économiques, il n'y en a pas qui, comme elle, les dirige avec un esprit de justice les uns envers les autres. On a dit que par elle, ils apprennent à s'aimer au lieu de se haïr.

Votre tout dévoué,
P. Laurendeau.

STE-LINA

Grâce à leur organisation coopérative, les coopérateurs se sont procuré à bon prix 7000 livres de ficelle d'engerbage. Ils possèdent déjà leur Caisse Populaire. Et le cercle étudie en ce moment un projet d'achat de farine, de sel et d'autres commodités.

TANGENT

Cette localité, après 2 ans de travail, possède son cercle d'étude coopératif, et l'un des dirigeants nous écrit pour obtenir les "Cahiers de l'Ouest". "Il nous sera plus facile, dit-il, d'étudier la littérature en français. Je ferai mon possible pour aider à la fondation d'une coopérative."

MORINVILLE

Le Comité d'Organisation de l'A. C.F.A. est heureux de constater que Morinville emboîte le pas. Le cercle d'étude n'est pas définitivement constitué. Mais avec l'apparition de la brochure No. 1 des Cahiers de l'Ouest, on nous assure que plusieurs sont prêts à comemncer. Le Congrès mettra sûrement l'idée en marche pour de bon.

BONNYVILLE

On espère fonder un cercle d'étude, avec la venue des veillées d'hiver. Ici encore, le Congrès de la coopération portera d'heureux fruits.

GIROUXVILLE

Sous l'impulsion du curé de la paroisse, Girouxville s'engage dans la voie de la coopération. On nous a commandé plusieurs séries de brochures. Une forte délégation se propose, ainsi que dans Falher, Donnelly, etc, de venir au Congrès d'octobre prochain.

ST-PAUL

La localité possède l'une de nos belles Caisses Populaires. Les dirigeants ont requis 75 brochures traitant de la Coopération. C'est dire que St-Paul entend aller de l'avant.

LE CONSOMMATEUR

Organisatio ndes consommateurs

Jean X........ achète les articles d'épicerie au magasin qui lui convient. Ce magasin peut-être la propriété d'un seul homme ou être un "magasin à chaine." Quelque soit le prix payé, les profits s'en vont au propriétaire du magasin, ou, dans le second cas, à ceux qui ont investi des capitaux. Ces derniers reçoivent les profits en proportion des parts qu'ils possèdent.

Mais supposez que Jean X........ appartient à une société coopérative qui possède un magasin coopératif. Il va payer les mêmes prix pour ses épiceries, (cependant, il est sûr d'obtenir une excellente qualité). Mais lorsque les profits de ce magasin coopératif seront divisés, il en aura sa part basée sur le montant d'argent qu'il aura dépensé en achats au magasin.

Supposez que la famille de Jean X........ a acheté pour $500. de marchandises à "son" magasin coopératif, au cours de l'année. Si les profits représentent 6%, cela veut dire que cette famille obtiendra un rabais de $30. Les marchandises n'auront en réalité coûté que $470. et Jean recevra $30. qui autrement irait dans la poche du propriétaire. Bien plus, Jean, de même que les autres membres coopérateurs, aura son mot à dire dans la façon de diriger le magasin.

Jean X........ peut aussi habiter un "logement coopératif," acheter son lait, son pain, sa gazoline, ses pneus et beaucoup d'autres choses dans les coopératives fondées à cet effet. Il peut même placer son argent dans une banque coopérative.

LES COOPERATIVES EN PAYS ETRANGERS

Plusieurs pays européens ont de puissants mouvements coopératifs pour seconder les unions dans la protection des travailleurs. En Grande-Bretagne, par exemple, on compte plus de 7 millions de coopérateurs et le commerce dans les coopératives de gros et de détail se chiffre à un milliard quatre cent millions de dollars ($1,400,000,000.00) par an.

Il y a plus de membres dans un seul des deux plus importants magasins coopératifs de Londres. qu'il n'y en a dans tous les magasins coopératifs de détails des Etats-Unis.

Les membres coopérateurs dans les autres pays sont pour la plupart des salariés, et ils sont aidés par les unions et les coopératives de plusieurs façons.

En Suisse, 40% du commerce de gros et de détail est entre les mains des coopératives, et une famille sur trois appartient à une société coopérative de consommation. Le chiffre d'affaires annuelles des coopératives suisses est monté de 38 millions en 1918, à 91 millions en 1933.

Dans la seule ville de Stockholm, en Suède, on compte 340 magasins coopératifs. Les coopératives possèdent leur propre moulins à farine, leurs boulangeries, leurs manufactures de chaussures; ils produisent de l'oléomargarine, du café, et des marchandises de caoutchouc, par exemple les pneus. La compagnie "Luma" formée en 1923, pour combattre le trust des ampoules électriques, est maintenant sous la direction conjointe des coopératives de Suède, Finlande, Danemark et Norvège. Elle a fait baissé le prix des ampoules électriques de 37 sous à 20 sous; en 1933 elle a vendu 2,725,845 ampoules.

Le trust a commencé par protester disant que les coopératives ruineraient ce commerce; maintenant il vend les ampoules 22 sous au lieu de 37, et il réalise encore des profits.

Un quart des maisons de Gothenburg ont été construites par les coopératives; et dans Stockholm, 15% de la population vit dans des maisons coopératives.

LA COOPERATION DANS LES COLONIES

Il n'est pas exagéré de prétendre aujourd'hui que la coopération s'avère une nécessité de la vie sociale, tant dans les villes et dans les campagnes que dans les colonies.

La coopération a permis aux pays scandinaves d'assurer à leurs citoyens, non seulement une vie plus aisée et plus large mais, malgré que leur importance soit relativement minime, elle leur a fait prendre une place dans le monde économique que leur envient d'autres pays.

La coopération est une aide efficace pour les différentes classes de la société chez nos voisins du Sud. L'agriculture aux Etats-Unis s'identifie de plus en plus aux sains principes de la coopération. Dans notre pays, les pêcheurs et les mineurs des provinces maritimes ont placé la coopération à la base de leur vie sociale et économique. Le succès de cette initiative est connu.

Dans la province de Québec, l'idée coopérative agrandit sa trouée de jour en jour, bien que nos gens soient un peu lents à se départir d'un individualisme qui leur fait craindre la mise en commun de l'effort et du travail.

L'adaptation de la coopération ne s'impose pas aux individus comme une taxe. Ce n'est ni par un décret, ni par une loi qu'on peut la mettre en pratique. Elle ne doit pas être imposée aux citoyens, mais les citoyens doivent la réclamer après avoir connu, au moyen de l'étude, ce qu'elle peut faire pour leur progrès social et économique, tant individuellement que collectivement.

Ce n'est qu'après avoir compris tous ses rouages et tous ses avantages, et cela par une étude suivie et attentive, que les citoyens d'une paroisse ou d'un arrondissement chercheront à mettre en pratique les méthodes coopératives.

L'étude est donc le premier échelon de tout système coopératif. A la lumière des expériences coopératives poursuivies chez nous et ailleurs ce principe s'affirme comme indispensable. Dans un article publié dans la livraison d'avril 1939 de l'Actualité économique, sous la signature de M. Paul Marquis, on pouvait lire ces lignes se rapportant au succès des expériences coopératives d'Antigonish, Nouvelle-Ecosse: "Les promoteurs du mouvement appuient d'une manière non-équivoque sur ce facteur éducatif comme représentant à leurs yeux, le levier de commande de toute l'organisation coopérative, la condition "sine qua non" de leur succès et ils intitulent eux-mêmes leur entreprise "The Adult Education Movement."

Tous connaissent le succès des expériences d'Antigonish; elles font aujourd'hui autorité dans le domaine de la coopération. Les auteurs du mouvement considèrent que l'étude **est le principal facteur de succès** dans la mise sur pied d'organismes coopératifs. Elle est donc indispensable à la poursuite de toute expérience coopérative.

Mais de quelle façon amènera-t-on les citoyens d'un endroit quelconque à se livrer à l'étude surtout ceux qui ont atteint l'âge adulte? Après maintes tentatives faites dans différents milieux, on en est venú à la conclusion que le cercle d'études ou de discussion, limité à cinq ou six personnes, était la façon la plus pratique d'inciter les gens à se pencher sur leurs problèmes et à leur trouver des solutions en rapport avec les moyens dont ils disposent.

En effet, réunir toute une paroisse pour leur faire une longue conférence sur les grands avantages de la coopération, ne saurait convaincre ces gens d'une façon définitive. Ils prêteront l'oreille avec la passivité habituelle de ceux qui écoutent des grands exposés. Ils retourneront ensuite chez eux avec des notions vagues sur la coopération sans qu'il en résulte aucune initiative pratique.

La formule du petit cercle d'études réunissant quelque cinq ou six personnes, mais jamais plus de dix semble être celle qui se révèle la plus favorable à la poursuite d'études constructives chez des adultes qui, depuis longtemps, ont abandonné tout genre de préoccupations intellectuelles pour s'en tenir exclusivement à leur problème: le pain quotidien.

Dans une grande réunion formelle, pas une personne sur cent n'oserait émettre une objection ou demander une explication supplémentaire sur tel ou tel point. Une gêne naturelle empêcherait toute demande du genre. Il n'en est pas ainsi lorsque cinq ou six connaissances sont réunies et discutent entre elles. Ils n'y a là aucun empêchement à l'émission d'objections, souvent fort sensées, et chacun peut donner libre cours à sa pensée et à ses idées.

Le cercle d'études est donc le milieu propice par excellence pour le développement d'une mentalité coopérative. C'est là qu'il faut diriger le premier effort. En effet, toute idée coopérative demande de la conviction personnelle; la conviction vient à la suite d'une connaissance raisonnée et cette connaissance ne peut s'acquérir que par une étude suivie dans un milieu propice. Si on n'est pas disposé à coopérer pour étudier une question, comment pourra-t-on unir les efforts et les sacrifices pour la mise sur pied d'un organisme coopératif quelconque?

On nous objectera souvent qu'il est impossible à l'adulte de se remettre à l'étude, surtout s'il s'en est tenu éloigné depuis un certain nombre d'années. Il est évident que si l'on demandait à nos gens l'approfondissement de grands mystères scientifiques ou d'arides théories politiques ou économiques, ils éprouveraient certainement des difficultés insurmontables à se familiariser avec ces données.

Tel n'est pas le cas; le cercle se limitera à l'étude en commun de problèmes familiers que tous connaissent et dont tous voudraient trouver la meilleure solution. Ainsi cette objection disparait d'elle-même. Bref, le cercle de discussion réunit quelques personnes familières entre elles pour leur faier esvisager leurs problèmes et par la coopération de chacun leur faire trouver une solution.

Paris.—Otto Wels, 66 ans, ancien président du parti social-démocrate d'Allemagne, est décédé à Chatenay-Malabry, où il vivait en exil. Wels avait récemment publié un manifeste adressé au peuple allemand à qui il conseillait de renverser Adolf Hitler pour aider l'Angleterre et la France à écraser le régime nazi.

SOU PAR SOU IL ECONOMISE POUR ACHETER UN AVION

Voir son rêve d'enfant se réaliser à force de persévérance, de travail, d'études et d'économies; se priver volontairement des distractions et des plaisirs inhérents à la prime jeunesse, amasser sou par sou le pécule absolument indispensable pour atteindre son but: tel fut le tour de force accompli par un des nôtres dans l'Ouest et qui nous fait honneur aujourd'hui, à tous les points de vue.

Nous voulons parler ici de M. René Giguère, d'Edmonton, nommé, le 16 avril dernier, capitaine-aviateur au service des Trans-Canada Air Lines.



M. René Giguère

Dans un "Rambler"

Au printemps de l'années 1934, encore dans son adolescence, Giguère avait mis de côté suffisamment d'argent pour faire l'acquisition d'un avion 'Rambler" et pour payer les leçons d'un instructeur renommé, dans le domaine de l'aviation. Le jeune homme avait incontestablement des dispositions innées pour ce champ d'action puisque, après six heures d'enseignement, il ouvrit ses ailes et s'aventura seul dans un ciel d'azur.

Par l'accomplissement de cette prouesse, Giguère était d'ores et déjà sacré pilote et, au cours de l'été qui suivit, il survola, dans son monoplan, toutes les campagnes canadiennes-françaises du Manitoba. Ses compatriotes étaient émerveillés et de son sang-froid et de son audace; ses concitoyens le surnommèrent "The Flying Frenchman."

De Trenton à Winnipeg

Deux ans plus tard, en 1936, Giguère vendait son appareil, un peu désuet, et, avec la coopération de quatre camarades, fondait une raison sociale connue sous le nom de "Flying Associates". Ce fut à cette époque qu'il se perfectionna en aviation en pilotant un nouvel aéroplane de Hamilton, Ontario à Winnipeg, et un troisième, de Trenton, New-Jersey, à la capitale du. Manitoba.

En septembre 1937, Giguère faisait d'abord partie des TransCanada Air Lines, en qualité de secrétaire, puis, le 1er janvier 1938, il commençait un nouvel entraînement afin de devenir pilote-aviateur de la compagnie précitée. Enfin, en juin 1938, il était chargé du parcours Winnipeg-Vancouver et, le 1er avril 1939, capitaine-aviateur préposé au service aérien Edmonton-Calgary-Lethbridge.

Un patriote

Encore jeune, le capitaine Giguère a vu pratiquement toutes ses ambitions se réaliser. Toutefois, il ne sera complètement satisfait de la large part de soleil que la vie lui réserve que le jour où les Trans-Canada Air Lines l'appelleront en service permanent à Montréal, où il pourra exécuter ses acrobaties aériennes sous les yeux éblouis du Canada-français.

Car Giguère, loyal sujet britannique, est un patriote de la vieille école.

DECALOGUE DES ANTI-NAZISTES

Londres.—Une émission radiophonique venant d'une "station allemande de liberté", considérée comme illégale, a donné les dix comandements du peuple allemand contre le régime de Hitler. Les voici!

1—Les travailleurs doivent faire du sabotage. Les soldats ne doivent pas tirer. Les paysans doivent cacher leurs récoltes. Le peuple ne doit pas déposer son argent dans les banques d'épargne mais le dépenser, parce que l'inflation s'en vient.

2—Tous les ouvriers doivent s'unir, moyen indispensable pour gagner la guerre générale contre l'hitlérisme.

3—Les émissions radiophoniques illégales doivent être propagées et copiées sur des feuillets qui seront ensuite distribués sur les places publiques.

4—Le peuple ne doit croire aux "mensonges des journaux de Hitler."

5—Les taxes ne doivent pas être payées.

6—Ne faites pas de distinctions de race. Regardez les Juifs comme des êtres humains.

7—Aidez les victimes du "terrorisme de Hitler."

8—Combattez systématiquement et méthodiquement.

9—Surveillez les espions.

10—(Ce dernier commandement est la répétition du premier et un dernier aide-mémoire pour inviter chacun à combattre l'hitlérisme par tous les moyens possibles).

L'émission radiophonique se terminait par la nouvelle que tous les pilotes autrichiens avaient reçu la défense de monter dans les avions et avaient été assignés à des ouvrages terrestres.

AVIS

AUX INSOUMIS ET DESERTEURS FRANÇAIS

En date du 9 septembre 1939, ..un ..décret ..accorde l'amnistie pour les faits antérieurs au 2 septembre 1939, aux insoumis et déserteurs qui, pour être incorporés, se seront présentés aux autorités consulaires françaises de leur résidence, dans un délai de quarante jours à partir du 15 septembre 1939.

Concours de français

Par inadvertance, le nom de Mlle Irène Colette, élève de l'école St-Aubin de Chauvin a été publié avec les lauréats de l'école St-Joseph de Fort Kent. Mlle Collette a conservé 80 points et s'est classée la première du grade 6 de son école.

Le Comité du Concours.

NOUVELLES

Ottawa.—Les importations du Canada aux Etats-Unis se chiffrent à $58,580,050 durant le mois de juillet, comparativement à $55,822,059 durant la même période l'an dernier. Les importations des pays de l'Empire britannique se chiffrent à $17,-149,812.

Saint-Jean, N.-B.—Une dame du Nouveau-Brunswick vient de recevoir une lettre d'une amie allemande. La lettre a été censurée en Allemagne. En post-scriptum la lettre portait: "gardez ce timbre comme souvenir de la guerre."

Au dos du timbre la dame put lire: "Nous crevons de faim."

La censure n'y a vu que du feu.

New-York.—Trente pasagers qui avaient des passeports allemands se sont vu refuser la permission de s'embarquer pour l'Europe, à bord du paquebot italien Rex, par suite d'instructions reçues à cet effet de l'office général de la Ligne, à Gènes. On n'a donné aucune explication sur cette mesure.

Halifax.—Le commandant du chantier naval d'Halifax, dans une déclaration, a dit qu'il avait appris "de source fiable qu'un sous-marin pouvait avoir opéré dans les parages du large de la Nouvelle-Ecosse." Pendant la recherche du submersible suspect, un destroyer canadien laissa tomber une bombe de profondeur dans un "endroit suspect", établit un rapport du capitaine H.-E. Reid.

Au concours du "Pool" albertain de blé

Parmi les gagnants du club junior des concours du Pool Albertain, l'on remarque les noms de certains canadiens-français: Léo Croteau et Joseph Coulombe de Bonnyville, Roland et Léopold Bergeron de Saint-Paul; Albert Mahé et Honoré Dechaine de Sainte-Lina; Fernand et Hector Montpetit de Legal.

CARNET SOCIAL

Edmonton

Le 10 septembre dernier, on a fêté chez M. et Mme Julien, le 80ème anniversaire de Mme Evelina Renault, de Morinville, la mère de Mme Julien, de Mme L. Boudreau et de Mme O. St-Germain, toutes trois présentes avec un bon nombre de petits-enfants et parents.

Arrivée à St-Albert en 1894, Mme Renaud était ici durant le "Gold Rush" du Klondyke au Yukon, en 1898, et malgré son bel âge elle est toujours active et intéressée aux actualités, travaillant sans lunettes même, et dûment fière de son beau jardin, avec ses primeurs bien avant la saison Nos félicitations à Mme Renault, avec tous nos voeux les meilleurs!

* * *

Mme L. Boudreau a la visite, pour une quinzaine de jours, de sa fille, Mme Yvonne Saunders, de Oshawa, Ont.

* * *

Mme Ernest Nobert et ses enfants sont revenus de Cluny, après un mois passé dans les familles Maynard.

* * *

Mlle Raymonde Perras de Morinville est arrivée ici pour suivre les cours de l'Ecole Normale.

* * *

M. et Mme Philippe Levasseur de Yakima, Washington sont en promenade chez leur mère Mme L. Levasseur et leur soeur Mme Léger Roy, visitant aussi leurs nombreux parents et amis à St-Albert et Morinville. A Kievin, Montana, ils se sont arrêtés chez M. et Mme Alex Perron, anciennement de St-Albert.

* * *

M. Aimé Trudau, de Fort Kent, est en ville pour quelques jours, par affaires.

* * *

Mme H.-E. Patenaude a la visite de sa cousine, Mme Alfred Thelosky de New Sarepta.

* * *

M. et Mme J. Julien ont passé un jour ou deux dans le district de St-Paul.

On a annoncé pour dimanche prochain la première partie de cartes paroissiale de la saison, sous les auspices de M. et Mme Roméo Bouchard et la direction de M. P.-J. Barbeau, "expert" de renommée.

Venez; on s'amusera. Les salles sont belles, confortables et bien aérées.

LA COOPERATIVE D'EPARGNE DE ST-JOACHIM

Il nous fait plaisir de communiquer à nos lecteurs le rapport de la Caisse d'Economie de St-Joachim. Comme c'est là un mouvement de jeunesse, l'âge des membres ne permet pas la fondation d'une vraie Caisse Papulaire. Toutefois on y poursuit un but identique: développer l'esprit d'économie chez les jeunes membres. Et l'on peut dire que le succès couronne les efforts. En 7 mois, 85 membres ont épargné $190.74.

* * *

Voici le rapport tel qu'on nous le communique.

24, Edifice Banque de Montréal
Edmonton, Alberta,
le 5 septembre, 1939

M. le Président,
Caisse d'Economie de St-Joachim,
Edmonton, Alberta.
Cher monsieur,

Vous trouverez, ci-contre, le rapport financier de la caisse d'Economie de St-Joachim pour la période du 22 janvier 1939 au 16 juillet, 1939.

J'ai fait la vérification complète des livres et de la caisse, et. en autant que j'ai pu le constater ceux-ci me semblent parfaitement en ordre à une exception près et celle-ci ce rapportait à la somme de cinq cents qui n'avait pas été créditée dans le Grand livre à un déposant. L'erreur a depuis été rectifiée.

Il est intéressant de constater qu'en date du 16 juillet la caisse comptait 85 membres qui avaient alors à leur crédit la somme de $190.74. Il ne faut pas oublier que la caisse fonctionnait alors depuis seulement sept mois.

J'ai donc l'honneur de vous transmettre les rapports de Réconciliation, de Profits et Pertes et de l'Actif et Passif, ainsi qu'un mot du Gérant de la Banque Canadienne Nationale où se trouve l'argent des déposants.

Votre tout dévoué,

Ernest A. COTE,
Vérificateur

* * *

CAISSE D'ECONOMIE DE ST-JOACHIM
Actif et Passif
en date du 16 juillet, 1939

ACTIF

En banque	$186.97	
En main	3.77	
Intérêt de banque accumulé à date	0.25	
Livres (évaluation)	3.50	$194.49

PASSIF

Dû aux déposants	$191.09	
Dû re: achats de livres	0.60	
Excédent de l'actif sur le passif	2.80	194.49

N.B.—Le montant d'intérêt présentement dû aux déposants n'est pas inclu dans le passif puisque ce montant n'est pas encore calculé et ne peut être estimé exactement.

le 3 août, 1939. Ernest A. Côté

* * *

CAISSE D'ECONOMIE DE ST-JOACHIM
Profits et Pertes
en date du 16 juillet, 1939

REVENUS

Intérêt crédité	$0.15	
Intérêt non encore crédite	0.25	$0.40

DEPENSES

Dû re: achat de livres	$0.60	
Payé à la banque pour fausse monnaie	0.50	1.10
Perte durant la période du 22 janvier au 16 juillet 1939		0.70

Vérifié le 3 août, 1939,

Ernest. A. Côté, vérificateur

* * *

CAISSE D'ECONOMIE DE ST-JOACHIM
Réconciliation
en date du 16 juillet 1939

Journal		
Montants perçus		$191.09
Grand livre		
Montants inscrits	$191.04	
Ajoutez:	.05	$191.09

Montant au crédit d'un déposant (12 mars, Journal No 2) non crédité dans le Grand livre.

Banque		
En banque le 16 juillet	$186.97	
En main	3.77	
Ajoutez: pièce de fausse monnaie rejetée par la banque	0.50	
	$191.24	
Soustrayez:		
Intérêt, 31 mai, 1939	.15	$191.09

Vérifié le 3 août, 1939,

Ernest A. COTE, vérificateur

CALGARY

M. et Mme Daniel Proulx de Sundre ont passé quelques jours ici.

* * *

M. Antonin Schmidt de la R.C.E. a été élu par acclamation président du Club des Jeunes de la paroisse Ste Famille.

* * *

Nous sommes heureux d'apprendre que Mme O. Lachance est de retour de l'hôpital Général en bonne voie de se rétablir.

* * *

M. Lucien Auclair a été élu comme successeur de M. P. Nolan, secrétaire de comité des jeux de la Fédération des Jeunes.

* * *

M. Jean Piard de Blairmore est ici pour suivre un cours à l'Ecole Normale. Nous lui souhaitons bon succès.

* * *

Mme A.-A. Nadeau, qui a subit une sérieuse opération dernièrement est encore à l'hôpital Ste-Croix.

* * *

Nous offrons nos sympathies à Mme Jules Despins qui a reçu la triste nouvelle de la mort de sa soeur, Mlle Marie-Jeanne Roy, de Trois-Rivières, Québec.

* * *

Nous félicitons M. Fernand Giroux, élevé au rang de Sergent-Major du R.C.O.C.

* * *

La réunion des Dames de Ste Famille aura lieu le 6 octobre comme d'habitude. Elles auront d'importants sujets à traiter. Nous sommes tous cordialement priées d'assister. Encourageons donc nos organisations paroissiales Canadiennes-françaises.

* * *

Une partie de carte a été donnée le 25 septembre par Mme Léon Plotkins au bénéfice de la paroisse Ste Famille.

* * *

Mme Guy et Mme Gaudette, du Nouveau-Brunswick, sont en visite chez Mme C.-J. Côté. Elles se rendront à Edmonton rendre visite au R. P. Guy, s.j., professeur du Collège des Jésuites.

AVIS aux CREANCIERS

Succession de feu Ulric BLANCHARD de la ville d'Edminton, Alberta.

AVIS est par les Présentes donné que toutes personnes ayant des réclamations contre la succession du défunt Ulric Blanchard, décédé le 22 août 1939, sont tenues de faire à M. Paul-E. **POIRIER**, avocat, Edifice Banque Royale, Edmonton, le ou avant le **30 novembre 1939**, l'état complet, dûment vérifié de leurs réclamations et de toutes sûretés détenues par elles, et qu'après cette date l'éxécutrice distribuera les biens du défunt entre les ayant-droits, ne tenant compte que des réclamations ainsi présentées ou qui auront été portées à sa connaissance.

Edmonton ce 15 septembre 1939.

Paul-E. POIRIER
avocat de l'Exécutrice
Lucienne Blanchard

Etude Milner, Steer, Poirier, Martland et Bowker. Edifice Banque Royale, Edmonton, Alberta.

TERRE A VENDRE

$2800.00 comptant. 70 acres en culture, le tout clôturé. Maison, puits, étable, tout en bon état: 2 graineries. 50 acres pour paturage. Près du village de Bonnyville. S'adresser à boite 100 La Survivance.